



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file *Votre référence*

Our file *Notre référence*

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30, and subsequent amendments.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30, et ses amendements subséquents.

Canada

**DU RÔLE DE LA TÉLÉVISION DANS LA PRISE DE CONSCIENCE
PAR LE PUBLIC CANADIEN, DEPUIS LA FIN DES ANNÉES 80,
D'UNE CRISE ÉCOLOGIQUE D'ENVERGURE PLANÉTAIRE**

par
Michel Defoy

Thèse déposée à
l'École des études supérieures et de la recherche
en vue de l'obtention
d'une maîtrise ès arts en sociologie

Directeur : Raymundo de Andrade

Université d'Ottawa
juillet 1994



Michel Defoy, Ottawa, Canada, 1994



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file *Votre référence*

Our file *Notre référence*

THE AUTHOR HAS GRANTED AN
IRREVOCABLE NON-EXCLUSIVE
LICENCE ALLOWING THE NATIONAL
LIBRARY OF CANADA TO
REPRODUCE, LOAN, DISTRIBUTE OR
SELL COPIES OF HIS/HER THESIS BY
ANY MEANS AND IN ANY FORM OR
FORMAT, MAKING THIS THESIS
AVAILABLE TO INTERESTED
PERSONS.

L'AUTEUR A ACCORDE UNE LICENCE
IRREVOCABLE ET NON EXCLUSIVE
PERMETTANT A LA BIBLIOTHEQUE
NATIONALE DU CANADA DE
REPRODUIRE, PRETER, DISTRIBUER
OU VENDRE DES COPIES DE SA
THESE DE QUELQUE MANIERE ET
SOUS QUELQUE FORME QUE CE SOIT
POUR METTRE DES EXEMPLAIRES DE
CETTE THESE A LA DISPOSITION DES
PERSONNE INTERESSEES.

THE AUTHOR RETAINS OWNERSHIP
OF THE COPYRIGHT IN HIS/HER
THESIS. NEITHER THE THESIS NOR
SUBSTANTIAL EXTRACTS FROM IT
MAY BE PRINTED OR OTHERWISE
REPRODUCED WITHOUT HIS/HER
PERMISSION.

L'AUTEUR CONSERVE LA PROPRIETE
DU DROIT D'AUTEUR QUI PROTEGE
SA THESE. NI LA THESE NI DES
EXTRAITS SUBSTANTIELS DE CELLE-
CI NE DOIVENT ETRE IMPRIMES OU
AUTREMENT REPRODUITS SANS SON
AUTORISATION.

ISBN 0-612-00455-4

Canada



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

TABLE DES MATIÈRES

Préambule	4
Introduction	5
1. La télévision	11
<i>A. Marshall McLuhan</i>	13
<i>B. Jean Baudrillard</i>	15
<i>C. Jerry Mander</i>	19
<i>D. Hanz Magnus Enzensberger</i>	23
<i>E. Régis Debray</i>	26
<i>F. Télévision, spectacle et information</i>	28
2. La crise écologique	36
<i>A. L'effet boomerang</i>	36
<i>B. Le cas de l'ozone</i>	44
<i>C. La crise et les médias</i>	52
3. Analyse de contenu	58
<i>A. La grille d'analyse (présentation)</i>	59

1. Les images	60
2. Le discours	61
3. La trame sonore	62
4. Combinaison discours/son/images	63
B. Analyse	63
1. Les images	64
A) La présentation	64
B) Les couleurs	66
C) Nature des images.	69
1. Choc	69
2. Soporifique	70
3. Neutre	71
D) Effets de caméra	72
E) Association d'images	73
2. Le discours	75
A) Ton/Narration	75
1. Dramatique/inquiétant/pressant	75
2. Apaisant/calme/porteur d'espoir	76
3. Neutre	77
B) Vocabulaire	77
1. Chargé de valeur	78
a) Les substantifs	78
b) Les adjectifs et les adverbes	78
c) Les verbes	78
2. Neutre	78
C) Contenu	79
1. Contexte	79
2. Descriptif/explicatif/analytique	83
3. Pauvre/riche	83
3. La trame sonore	85
A) Musique	85
1. Dramatique	85
2. Soporifique/apaisante	86
3. Neutre	86
B) Rôle joué par la musique	86

4. Combinaison discours/son/images	87
4. Conclusion	93
5. Annexes	98
<i>A. Vidéographie</i>	98
<i>B. Tableaux</i>	105
6. Bibliographie	128

Est-il nécessaire de protester que notre dessein n'est nullement de substituer à une interprétation causale exclusivement «matérialiste», une interprétation spiritualiste de la civilisation et de l'histoire qui ne serait pas moins unilatérale? Toutes deux appartiennent au domaine du possible ; il n'en demeure pas moins que, dans la mesure où elles ne se bornent pas au rôle de travail préparatoire, mais prétendent apporter des conclusions, l'une et l'autre servent aussi mal la réalité historique.

Max Weber, L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme (page 248).

Préambule

Les Canadiens l'ont adoptée au début des années 50 et ne s'en sont jamais séparés depuis. Ils lui prêtent une oreille attentive matin, midi et soir, jour et nuit. Ils lui répondent, parfois, même si elle reste sourde à leur litanie. Alors même que l'État cherche encore à se frayer un chemin jusqu'à leur chambre à coucher, elle a réussi à se faire une niche au pied de leur lit. Qui est cette belle inconnue? La télévision, mes amis.

Près de quarante ans après son apparition, la télévision est plus présente que jamais. Plus florissante que la plus vivace des plantes grimpantes, elle a su étendre ses vrilles jusqu'au comble de l'édifice social. Ces dernières années, elle a dirigé une de ses ramifications vers la soupente abritant cette nouvelle locataire du social : l'écologie.

C'est à la rencontre entre la télévision et l'écologie que nous avons consacré nos efforts ces douze derniers mois.

. . .

**DU RÔLE DE LA TÉLÉVISION DANS LA PRISE DE CONSCIENCE
PAR LE PUBLIC CANADIEN, DEPUIS LA FIN DES ANNÉES 80,
D'UNE CRISE ÉCOLOGIQUE D'ENVERGURE PLANÉTAIRE**

Ayant d'abord retenu comme prémisse l'idée voulant que la télévision canadienne fasse de nous, depuis la fin des années 80, les témoins d'une crise écologique d'envergure planétaire, nous nous sommes ensuite posé quatre questions qui situeraient notre réflexion dans un contexte plus général : en point de mire (élargi), les caractéristiques de l'information télévisée. La crise écologique nous servirait, en définitive, à fournir des réponses précises aux questions suivantes:

- * De quelle façon la télévision présente-t-elle l'information?**
- * Quel type d'idée la télévision a-t-elle permis au public canadien de se faire à propos de la crise écologique?**
- * Quels faits a-t-elle montés en épingle?**
- * Si la télévision a su informer le public canadien, pensons-nous, c'est en l'inquiétant; est-ce parce qu'on en a fait mauvais usage ou parce qu'il n'est pas dans sa nature d'enseigner, de renseigner autrement que de cette façon?**

Une fois ces quelques interrogations formulées, nous avons dans le collimateur quelques repères à partir desquels nous pouvions orienter nos recherches.

En premier lieu, nous nous sommes mis à la recherche de monographies, de périodiques, d'articles pouvant alimenter une réflexion sur l'information télévisée. La découverte de sources cautionnant un examen du contenu des médias d'information comme pivot d'une thèse sociologique nous donnait, en quelque sorte, le feu vert. Nous lisions dans *L'Agonie de la culture*, un cahier spécial préparé par *Le Monde diplomatique* que :

Les médias se sont infiltrés dans tous les domaines de la société, des plus sérieux aux plus triviaux. Tout est devenu médiatique. Et, simultanément, la société s'est jetée à cœur perdu dans la communication [...] dans l'espoir un peu fou de faire disparaître les tensions sociales (*L'Agonie de la culture*, 1993 : 31).

Tête de file de ces médias, la télévision, écrivait plus loin Henri Madelin dans le même cahier (*ibid.* : 32). La télévision qui entraîne les presses écrite et radiophonique dans son sillage jusqu'au cœur des choses.

L'œuvre de deux penseurs contemporains significatifs, Marshall McLuhan et Jean Baudrillard, qui accorde une place de choix au petit écran, venait nous renforcer dans notre opinion d'avoir (à juste titre) fait de la télévision l'objet de notre étude. Sont ensuite venus se joindre à ce duo dynamique trois autres théoriciens d'aujourd'hui : Jerry Mander, Régis Debray et Hans Magnus Enzensberger. Nous avons surnommé ce quintette *groupe des cinq*.

L'examen approfondi de leurs œuvres, visant d'abord à proposer une réponse provisoire à nos quatre questions de départ, nous amènera très tôt à nous en poser une cinquième. Les cinq auteurs partagent à peu de choses près les mêmes vues sur la télévision. Pourtant, ils revendiquent tous un cheminement différent, possèdent tous dans leurs valises un bagage intellectuel difficilement catégorisable. Pas structuralistes, pas marxistes, sous la coupe de quel paradigme les rassembler? Épineuse question. Soudain, eureka! la lumière jaillit! Ne prétend-on pas que les anciennes (lire traditionnelles) catégories du social sont aujourd'hui périmées, que

les paradigmes bien tranchés sont chose du passé? Il semble en tout cas que pour expliquer les plus pressantes (et présentes) réalités, comme l'importance de la télévision dans notre société, il ne soit plus possible d'utiliser les repères que l'on utilisait hier. Il faut par conséquent créer de nouvelles balises, définir de nouveaux critères d'analyse, en permutant notamment les éléments dont on dispose déjà (comme par exemple en faisant appel à des penseurs aux origines diverses). Et voilà l'épine extirpée de notre pied. Ainsi, une réflexion en apparence classique sur la télévision donne lieu à la découverte d'une façon plutôt novatrice d'appréhender la réalité sociale.

Autrement dit, notre démarche en est une d'exploration, d'abord et avant tout. En décidant de combiner télévision et crise écologique, nous avons eu l'impression de naviguer en eaux inconnues. Tant par la forme que par le fond, nous empruntons une voie incongrue, faisant un pied de nez aux sentiers battus. Mais il ne s'agissait que d'un tout petit pas dans une nouvelle direction. À d'autres de chausser les bottes de sept lieues et de pousser plus loin la réflexion, nous n'avons que posé le premier jalon.

En second lieu, nous nous sommes efforcés de faire le point sur la crise écologique. Deux ouvrages français nous ont été d'un précieux secours lors de cette étape : *Réinventer la nature*, de Jean-Marc Drouin, et *Histoire de l'écologie*, de Jean-Paul Deléage, mettent en relief les caractéristiques de la crise et permettent d'en mieux comprendre l'ampleur.

Le choix de la crise écologique comme exemple type servant à illustrer le traitement de l'information n'était en rien fortuit. Il y avait à la base un vif intérêt de notre part pour cette question. Du reste, le fait qu'elle fût depuis peu d'actualité n'avait en soi rien de négligeable : il serait ainsi possible de proposer une réflexion (un tantinet) originale. Enfin, l'envergure de la question sautait aux yeux, ses implications débordant le seul cadre des sciences naturelles pour aller frapper à la porte des sciences humaines la rendant tout à fait pertinente aux yeux d'un sociologue (en herbe).

On coiffe du générique *crise écologique* un ensemble de phénomènes causés par l'homme, dommageables pour l'environnement, parmi lesquels se retrouvent la pollution des mers, les pluies acides et l'amincissement de la couche d'ozone, pour n'en décliner que trois parmi tant d'autres. De toute évidence, il serait impossible d'embrasser tous ces phénomènes. Aussi avons-nous décidé d'en choisir un en particulier afin d'être en mesure de lui consacrer une couverture exhaustive. Notre choix s'est arrêté sur l'amincissement de la couche d'ozone (pour des raisons que nous expliquerons tout à l'heure). La seconde étape de cette seconde étape a ainsi pris la forme d'un exposé sur la question de l'ozone devant servir à mettre la table pour la dernière partie de notre recherche.

En troisième et dernier lieu, comme point culminant de notre démarche, une analyse du contenu d'émissions de télévision, illustration factuelle des éléments théoriques développés sur deux chapitres. L'analyse en question a été effectuée à l'aide d'une grille que nous avons nous-

mêmes conçue de façon à ce qu'elle puisse mettre en évidence les éléments propres à proposer des réponses aux quatre questions de départ.

Limités en temps et en espace, nous avons décidé de nous en tenir, pour notre analyse de contenu, à des émissions traitant de l'amincissement de la couche d'ozone (il s'agit après tout d'un projet de thèse, non d'un plan de carrière!). Le pragmatisme dans ce projet faisant office de loi, il fallait trouver un moyen d'aborder finement, sans s'égarer, cette crise écologique qui couvre un vaste territoire, d'où l'idée de s'y introduire par le trou dans la couche d'ozone.

Le problème de l'ozone a ceci de particulier qu'il semble être la toute dernière obsession des médias (dont la télévision) s'intéressant à l'écologie, succédant ainsi aux pluies acides, aux BPC, à l'Amazonie... Du reste, c'est peut-être le problème écologique qui exerce le plus d'influence sur le public parce que menaçant directement sa santé physique (il cause le cancer de la peau, entraîne des maladies de la vue). Mais aussi, et surtout, le problème de l'ozone possède cette qualité essentielle : il est *télégénique* ; il est possible de le traduire en images (pensons aux graphiques colorés figurant le trou dans la couche d'ozone) et d'en téléviser les conséquences de manière spectaculaire (tissus cancéreux notamment). Un phénomène taillé sur mesure pour la télévision.

Nous avons retenu neuf documents, trois de langue française, six de langue anglaise, tous réalisés entre 1987 et 1992. À l'origine, nous avions l'intention de n'étudier la programmation

que d'une chaîne (québécoise) de télévision ou deux, mais en raison du faible volume d'information disponible, nous avons dû piger à gauche et à droite, au Canada anglais comme aux États-Unis¹, afin de remplir nos quotas. L'époque de production retenue (1987-1992) se justifie de même. Il existe des documents plus récents mais ils sont pour l'instant introuvables dans les meilleures médiathèques universitaires et municipales. Or, dit-on, à toute chose malheur est bon : à défaut d'homogénéité, nous avons pu miser sur la variété de notre sélection.

. . . .

Une fois la télévision éteinte, notre recherche n'était pas terminée. C'est à ce moment que d'autres questions se sont mises à poindre. Comme elles n'étaient pas toujours liées en tous points au sujet qui nous préoccupait, elle ont été laissées de côté momentanément. Existe-t-il un mépris des intellectuels envers la télévision? Y a-t-il des tensions entre le fond et la forme lors de la rédaction d'un document *scientifique*... Nous y reviendrons à la toute fin. Ce sera une façon originale de conclure en ouvrant les livres plutôt qu'en les fermant.

¹ Toutes les émissions, même américaines, ont été diffusées à la télévision canadienne à un moment donné et sont aujourd'hui disponibles sur vidéocassette.

1. LA TÉLÉVISION

De même qu'on ne peut démontrer que le monde a un commencement dans le temps, non plus qu'il n'a pas de commencement dans le temps, on peut aussi bien démontrer que la vidéosphère sert et ne sert pas la démocratie, la vérité, la paix entre les peuples et la liberté de l'homme.

Régis DEBRAY, Vie et mort de l'image.

Plusieurs écueils à esquiver afin de mener à bon port notre embarcation. Comme Ulysse cherchant à regagner son Itaque natale, nous devons faire preuve de ruse et de prudence afin de ne pas succomber aux machinations de Circé, de résister au chant des sirènes et de déjouer la vigilance du Cyclope.

La tentation est forte de changer de cap pour rejoindre des terres déjà foulées, celles des champions de la télévision, cerbères tout dévoués au petit écran, ou encore celles de ses pourfendeurs, les tenants de la coalition anti-télé. C'eût été hésiter entre Charybde et Scylla : ni l'une ni l'autre de ces destinations n'aurait servi notre entreprise ; comme le souligne Régis Debray, conseiller de dernière heure, les uns ont tout aussi raison que les autres, leurs discours semblant rivaliser à la fois de rigueur et de bon sens. Passer à un camp ou à l'autre ne permettait pas de découvrir un raccourci mais conduisait plutôt tout droit au cul-de-sac.

En d'autres termes, afin de répondre aux questions posées d'entrée de jeu, inutile de dire qui a raison et qui a tort, de partager les bons des méchants, nous risquerions, ce faisant, de nous éloigner du but fixé.

Du reste, tomber dans le piège du manichéisme équivaldrait à commettre un crime de lèse-conscience. De prétendre, comme tant d'autres, que Marshall McLuhan et Jean Baudrillard sont des amis de la télévision (bien que tout le monde le fasse), ce serait en quelque sorte porter atteinte à la complexité de leur théorie des médias. Cette théorie, nous le verrons tout de suite, donne dans un formalisme certain, c'est-à-dire qu'elle privilégie la télévision en tant qu'appareil technique au détriment de la télévision, véhicule d'un contenu. Les deux hommes reconnaissent le rôle que les médias sont appelés à jouer au sein de la société d'aujourd'hui et de demain en même temps qu'ils soutiennent que le contenu significatif propre à ces médias tend à diminuer, véritable peau de chagrin. Ça transpire l'ambivalence...

Et si l'on se donnait la peine de relever les ambiguïtés dont sont parsemés les écrits des prétendus ennemis de la télévision, nous en viendrions à constater la même chose. Ni tout à fait noir, ni tout à fait blanc. D'un côté comme de l'autre apparaîtraient des arguments pourvus de bon sens. Il est donc sage de ne pas s'encarcanner dans ce type de catégorisation.

À d'autres moments encore, il a été nécessaire de tenir la barre ferme afin de garder le cap. Quand est venu le temps de formuler les questions au centre de notre réflexion, par exemple, nous sommes venus bien près d'être entraînés par le courant vers les hauts-fonds marins : une simple question, laissant entendre que la télévision fabrique l'information, aurait pu nous faire sombrer. Après mûre réflexion, il semblait clair que le fait que l'information soit véridique ou non était d'importance relativement secondaire et que ce fait même nous éloignait de notre préoccupation centrale : **examiner la façon dont la télévision présente l'information.**

Aussi, une fois toutes ces chausse-trappes derrière nous, nos objectifs clairement définis, il s'agissait de faire parler les auteurs retenus (McLuhan, Baudrillard, Mander, Enzensberger et Debray) sur ces questions fondamentales :

- * De quelle façon la télévision montre-t-elle l'information?
- * Quel type d'idée la télévision a-t-elle permis au public canadien de se faire à propos de la crise écologique?
- * Quels faits a-t-elle montés en épingle?
- * Si la télévision a su informer le public, pensons-nous, c'est en l'inquiétant ; est-ce parce qu'on en a fait mauvais usage ou parce qu'il n'est pas dans sa nature d'enseigner, de renseigner autrement que de cette façon?

. . . .

A. MARSHALL McLUHAN

Nous fondions beaucoup d'espoir sur Marshall McLuhan. Il serait la pierre d'assise de notre entière réflexion, il aurait réponse à toutes nos questions. Après avoir parcouru son oeuvre, nous devons nous rendre à l'évidence : McLuhan n'est pas et ne sera jamais le sauveur tant attendu. Certes, c'est un pionnier, le premier érudit à s'être penché sérieusement sur la télévision (rendons tout de même à McLuhan ce qui appartient à McLuhan), mais nous ne retiendrons, à toutes fins utiles, qu'une infime portion de son oeuvre. Réfléchissant sur les raisons expliquant le peu de notoriété de Marshall McLuhan au sein du monde intellectuel contemporain, nous avons avancé son penchant pour la culture populaire, forfaiture aux yeux de ses pairs, comme

motif premier de son exclusion. Après avoir lu son oeuvre nous vient à l'idée une autre explication : McLuhan n'est pas un auteur «majeur» ; il a à son actif deux bons ouvrages - *Pour comprendre les média* et *La galaxie Gutenberg* - mais les autres livres qu'il a signés ne sont guère plus que des redites des deux premiers. Quelque peu décevant. Nous ne pouvons donc, selon toute vraisemblance, utiliser que quelques-unes de ses idées.

La théorie des médias de Marshall McLuhan est ancrée dans un formalisme certain. À son avis, l'étude du contenant est davantage révélatrice que l'étude du contenu : « Ce n'est pas au niveau (*sic*) des idées et des concepts que la technologie a ses effets ; ce sont les rapports des sens et les modèles de perception qu'elle change petit à petit (McLUHAN, 1968 : 35). » Aussi, du fait de ce parti pris, M. McLuhan ne peut-il apporter que peu d'eau à notre moulin ; aux questions que nous nous posons, lesquelles ont toutes à voir avec le contenu des émissions de télévision, il ne peut offrir qu'une réponse partielle.

La télévision, de par sa nature, présente un contenu (lire information) incomplet. C'est le téléspectateur qui verra à «colmater les brèches». La télévision «bouscule» donc le téléspectateur, pique en quelque sorte sa curiosité, l'oblige à faire un effort pour compléter l'information présentée ; elle ne lui permet peut-être pas de tout comprendre mais elle lui donne des clefs pour ce faire. Selon M. McLuhan, « la télévision [exacerbe] le souci de l'étude et de l'analyse en profondeur (McLUHAN, 1968 : 204) », affirmation que l'on pourrait traduire par la télévision est un outil éducatif non négligeable. Loin d'endormir le téléspectateur, elle le stimule, suscite en lui une soif de savoir. Mais il ne semble pas que ce soit le message qui

aiguillonne le public. Comme le fait remarquer H. Rosenberg, disciple de M. McLuhan :

Ce qui se passe à chaque instant [...] sur l'écran de télévision ne vaut peut-être pas une seconde de réflexion, mais pendant que vous regardez (ou écoutez) du regard (de l'oreille) que requiert [...] l'image de télévision, l'un de vos sens subit une lente transformation qui se répercute sur l'ensemble de vos schémas perceptifs indépendamment de ce qui s'imprime sur votre esprit (STEARN, 1967: 192).

La télévision (le médium) est en fait un outil servant à façonner l'intellect ; comme le charpentier divisant l'intérieur d'une habitation en pièces, destinées à abriter une famille, la télévision divise l'intérieur de notre cerveau en tiroirs destinés, eux, à recevoir l'information (le message).

B. JEAN BAUDRILLARD

Marshall McLuhan est le seul au sein du *groupe des cinq* à croire en la vertu éducative du petit écran. Même Jean Baudrillard, que certains analystes contemporains du social considèrent comme le plus légitime héritier de Marshall McLuhan, se dissocie de son maître à ce chapitre. De l'avis de M. Baudrillard, la télévision n'est pas un outil d'éducation mais bien de fascination.

Les médias (la télévision y compris) diffusent, rediffusent, et rediffusent de l'information, toujours davantage! On se dit que plus il y a d'information en circulation, plus on devrait savoir. Or, c'est exactement le contraire qui se produit : plus il y a d'information et moins on semble y voir clair.

La prolifération de l'information aboutit, selon Jean Baudrillard, à une neutralisation du sens des messages véhiculés, à une dissolution de tout contenu :

Le développement des médias s'effectue conformément aux règles de la fascination ; selon ces règles, il n'est plus nécessaire de chercher à découvrir quelque signification que ce soit ; la signification est mise en abîme, se trouve dans une sorte d'état de prolifération. Résultat : il y a neutralisation du sens par excès de diffusion (notre traduction)¹.

Dans une société saturée d'information, toute signification implose², se transforme en bruit pur dépourvu de sens. L'information dévore, en quelque sorte, son propre contenu.

Et le téléspectateur, avant que ne se produise l'implosion, ne dispose pas du temps nécessaire à une analyse du contenu qui lui est présenté. La télévision «pousse» les événements et leur signification à un rythme tel qu'il est impossible à ce téléspectateur d'y réfléchir sur le coup, de sorte qu'en moins de temps qu'il n'en faut pour cligner des yeux, toute signification s'est volatilisée³. Dès lors, tout apparaît décontextualisé, c'est-à-dire hors temps et espace dans

¹ « The development of the media is precisely that fascinating format which no longer seeks out any meaning, which finally suspends meaning in limbo [...] and in a type of proliferation. Yes, it's something which, right away, neutralizes meaning through an excess of diffusion (GANE, 1993 : 84). »

² Implosion : « effondrement des limites, des frontières séparant la Haute Culture de la culture populaire (notre traduction) (KELLNER, 1989 : 68). » Concept mcluhanien que Baudrillard emprunte au maître et applique à sa propre théorie des médias : le phénomène d'implosion entraîne notamment la neutralisation de tout contenu.

³ Les médias d'aujourd'hui, pense Jean Baudrillard, n'ont d'incidence qu'en vertu de leur essence technologique ; ce qui compte, c'est la façon dont la technologie agit sur nous, non pas la façon dont le message qu'elle transmet agit sur nous. Le message n'est pas dans le contenu mais bien dans le médium.

un immédiat proche des limbes. Il n'y a plus de temps pour tenter de chercher signification aux événements⁴.

De toute façon, le public n'est pas en quête de signification, le public veut du pain et des jeux: spectacle et divertissement. Devant l'écran, il s'abandonne à la fascination la plus complète. Son jugement s'émousse, ses facultés analytiques s'assoupissent.

Où se trouve la frontière entre le spectaculaire et le réel? Il n'y a plus de frontière, par implosion tout se mélange, tout se confond ; soyez les bienvenus dans l'univers de la simulation! Ce que l'on voit à l'écran n'est que simulacre et hors l'écran point d'existence...

*Les médias ne reflètent pas la réalité, ils créent l'hyperréalité!*⁵

Une fois télédiffusé, un événement, soit-il politique, culturel ou sportif, acquiert une existence qui lui est propre, transcendant la sphère du réel (laquelle correspond à notre quotidien à nous, à notre vécu de tous les jours) pour basculer dans l'hyperréalité.

En cela Baudrillard respecte fidèlement la formule du maître: *Medium is the message*. La théorie de M. Baudrillard, à l'instar de celle de M. McLuhan, peut être qualifiée de formaliste.

⁴ « The media multiply events, "pushing" the meaning - events no longer have their own space-time ; they are immediately captured in universal diffusion, and they lose their meanings, they lose their time-space (GANE, 1991 : 84). »

⁵ Jean Baudrillard dans GANE, 1992 : 69.

Tous les repères s'estompent : temps, espace... Ce qui se déroule à l'écran ne respecte plus le rythme de notre sablier : en moins d'une heure on peut retracer, en condensé, l'existence d'un personnage aux cent ans bien sonnés ou encore étirer sur trente minutes (avec les effets de ralenti, les multiples angles de vue, etc.) un incident dont la durée n'est que de quelques secondes tout au plus, comme l'explosion de la navette spatiale américaine *Challenger* par exemple. La télévision peut également nous transporter aux quatre coins de la planète et ne se gêne pas pour nous faire voyager au-delà, vers des galaxies très, très éloignées que nous ne pourrions autrement visiter.

Pour Jean Baudrillard comme pour Marshall McLuhan, la télévision, figure de proue des innovations techniques d'après-guerre, constitue une force sociale de premier plan, appelée à prendre de plus en plus de place, à jouer un rôle de plus en plus important dans un univers façonné par les médias et la technique.

Ce rôle très important, les deux hommes ne le conçoivent manifestement pas de la même manière. Là où Marshall McLuhan vante les qualités pédagogiques du petit écran, auquel il reconnaît de précieuses qualités éducatives, Jean Baudrillard en fait ressortir les attributs plus ludiques : sa propension au divertissement, la haute teneur en spectacle de son contenu... un contenu, en définitive, plus significatif pour un sou ; sorte de magma à l'intérieur duquel bouillonnent info et spectacle, se mélangeant après implosion, le contenu télévisuel ne relève plus de l'éducation, ou de l'information, seulement de la fascination. Cette télévision ne serait que le reflet d'une société vivant, non pas d'air pur et d'eau fraîche comme l'oiseau, mais de

spectacle et de divertissement (à moins que ce ne soit l'inverse, la société se modelant sur le monde imaginaire de la télé).

C. JERRY MANDER

Jerry Mander est un cas d'espèce. Un seul ouvrage, *Four Arguments to Eliminate Television*, paru en 1978, a suffi à faire de lui un gros canon de la coalition anti-télévision. Ce pamphlet, virulent, est d'un noir d'ébène. La télévision est un monstre hideux qu'il faut abattre. Lorsque Jerry Mander affirme que les rayons X qu'émettent les appareils de télévision sont cancérogènes, il est permis d'en sourire. L'argument est difficilement crédible mais ne discrédite pas pour autant l'ouvrage dans son ensemble. *Four Arguments* est considéré comme un ouvrage clé malgré quelques glissades extrémistes parce qu'il contient certaines idées solides, lesquelles trouveront écho chez des penseurs généralement qualifiés de plus sérieux : MM. Baudrillard, Debray et Enzensberger, parmi ceux qui nous intéressent tout particulièrement.

D'entrée de jeu, M. Mander bouscule Marshall McLuhan, l'accusant de n'avoir pas fait grand-chose pour nous aider à comprendre la télévision. Les théories de M. McLuhan ne sont, dit-il, que pur verbiage, que fourrage pour boniment de salon branché. Le monde comme village global, vibrant au son du même tambour électronique (la télévision), est une tromperie mystique: M. McLuhan oublie qu'il n'y a qu'un seul tambour pour tous (le tambour américain peut-on présumer!) et que très peu de gens peuvent en jouer (les programmeurs, les décideurs).

Cette diatribe n'empêche nullement M. Mander de se ranger aux côtés de M. McLuhan un peu plus tard lorsque vient le temps d'affirmer que le contenu est moins important que le contenant télévisuel. Il va même jusqu'à reprendre, afin d'illustrer son propos, un exemple développé par M. McLuhan dans *Pour comprendre les média* : l'influence de la télévision sur les campagnes présidentielles américaines des années 60-70. Si John F. Kennedy a coiffé Richard Nixon au fil d'arrivée en 1960, c'est grâce à ses performances télévisuelles, plus précisément à sa façon d'utiliser le médium télé. Nixon passait très mal l'écran en 1960. Il est allé à l'école et en 1968 est revenu montrer qu'il avait fait ses classes⁶.

La parenté intellectuelle de Jerry Mander ne se limite pas à Marshall McLuhan. Nous soupçonnons également Jean Baudrillard d'être un de ses proches cousins. Quand M. Mander écrit, notamment, « qu'il est possible que les nouvelles [télévisées] n'existent que par et pour les médias, et nulle part ailleurs (notre traduction)⁷ », à quoi cela fait-il penser? Au concept d'hyperréalité de Jean Baudrillard : *les médias ne reflètent pas la réalité, ils créent l'hyperréalité*, acquièrent en passant à l'écran une existence qui leur est propre. La terminologie employée diffère quelque peu mais l'idée est au fond la même : la médiatisation des idées et des choses, leur « télégénisation », correspond en fait à un acte de re-création. Le premier pas de l'homme sur la Lune, l'assassinat de J.F. Kennedy, la guerre du Golfe sont des événements appartenant au

⁶ « Richard Nixon, probably the first major public figure to understand television deeply, realized that four hours of TV debate with Kennedy had turned probable victory into slim defeat. He understood that TV appearances were more important than personal ones. By the time he ran again, he had revised his image. He became the "new Nixon" (MANDER, 1978 : 33-34). »

⁷ « It now becomes possible for news to exist only within the media and nowhere in the real world (MANDER, 1978 : 294). »

passé. Or, grâce au pouvoir «démurgique» du petit écran, il est possible de revivre ces événements, de les voir se re-créeer sous nos yeux, cela selon notre bon vouloir, quand bon nous semble.

Évidemment, cette possibilité même risque de court-circuiter la progression rigoureusement linéaire de notre flèche du temps, de la faire dévier de sa trajectoire, marquer le pas, voire même rebrousser chemin. Ce qui fait dire à M. Mander que la télévision ne peut que confondre le public. En présentant des faits décontextualisés, confondant hier, aujourd'hui et demain, elle ne permet pas au public d'exercer ses capacités d'analyse, d'établir des liens de causalité entre les événements, lesquels paraissent exister indépendamment les uns des autres. En conséquence, la télévision ne peut engendrer chez le spectateur qu'une opinion faussée, bancal. Pas de compréhension exhaustive possible, autrement dit.

Posons maintenant à M. Mander une autre question : quelle information passe le mieux à la télévision? Selon toute vraisemblance, une information détachée de tout contexte - nous venons de le voir - peu complexe et linéaire, une information évacuant raisonnements complexes et réflexions profondes ; une information spectaculaire : la guerre, par exemple, passe mieux que la paix ; la guerre est chargée de tension, d'action, d'émotions fortes, tandis que la paix peut sembler calme, voire terne et fade à la rigueur, à un groupe de téléspectateurs¹.

¹ « War is better television than peace. It is filled with highlighted moments, contains action and resolution, and delivers a powerful emotion : fear. Peace is amorphous and broad. The emotions connected with it are subtle, personal and internal. These are far more difficult to televise (MANDER, 1978 : 323). »

La crise écologique serait très mal servie par la télévision. Nous y reviendrons au second chapitre mais ajoutons tout de même qu'un phénomène comme les pluies acides, par exemple, passerait très mal l'écran parce que spectaculairement neutre (averse de pluie ne rime pas avec feux d'artifice) et émotivement lacunaire (la pluie qui tombe nous laisse généralement froid).

La télévision tend-elle à faire peur aux téléspectateurs ou à les faire «ronfler» ? Jerry Mander pencherait plutôt du côté de la thèse somnifère. L'information diffusée par le médium télé n'est pas analysée immédiatement sur réception, dit-il, mais va plutôt s'entasser, brute, dans les tiroirs de notre mémoire ;

Le téléspectateur ne va pas à la rencontre des images télé, ce sont elles qui viennent à lui, de leur propre chef, directement de l'écran cathodique au cerveau. Si cela signifie que les images télé font fi de nos facultés réflexives, il va sans dire que livrées de cette façon lesdites images ne peuvent que difficilement être mises à profit [...] Elles pénètrent en nous et s'impriment dans notre mémoire que nous en soyons conscients ou non. Elles sont versées en nous comme un fluide dans un contenant. Nous jouons le rôle du contenant, la télé celui du verseur (notre traduction)⁹.

⁹ « Television images are not sought, they just arrive in a direct channel, all on their own, from cathode to brain. If indeed this means that television imagery does bypass thinking and discernment, then it would certainly be more difficult to make use of whatever information was delivered into your head that way (MANDER, 1978 : 201-202) [...] The images enter you and are recorded in your memory whether you think about them or not. They pour into you like fluid into a container. You are the container. The television is the pourer (MANDER, 1978 : 204). »

L'information, ou les images si vous voulez, ne resurgissent que par la suite, de loin en loin, inopinément. Mais sur le coup, c'est comme si l'on somnolait : l'information pénètre le seuil de notre conscience sans qu'il n'y paraisse.

Y aurait-il moyen de transformer la télévision en un outil éducatif qui serait en mesure d'expliquer des phénomènes complexes, la crise écologique par exemple? Non. Pour M. Mander, pas d'espoir : « La télévision est moins un médium éducatif ou de communication qu'un instrument tapissant d'images les murs de notre inconscient (notre traduction)¹⁰. » Il n'est d'ailleurs pas seul à penser de la sorte. Nous savons désormais que Jean Baudrillard ne croit pas qu'il incombe à la télévision d'éduquer : la télévision divertit et fascine mais n'éduque pas, n'informe pas. Hans Magnus Enzensberger abonderait dans le même sens.

D. HANS MAGNUS ENZENSBERGER

La télévision, au dire de Hans Magnus Enzensberger, tend vers le degré zéro de l'information. Vers l'absence de contenu en lieu et place de contenu. « La nouveauté des nouveaux médias, c'est qu'ils n'ont plus besoin de programmes : ils accèdent [ainsi] à leur véritable vocation (ENZENSBERGER, 1991 : 103). » Cette tendance est aussi caractéristique des anciens médias, depuis l'imprimé jusqu'à la radio, mais ce n'est qu'avec l'avènement des

¹⁰ « Television is less a communications or educational medium [...] than an instrument that plants images in the unconscious realms of the mind (MANDER, 1978 : 204). »

techniques visuelles, surtout de la télévision, qu'il devient possible de se libérer de ce facteur de sens qu'est le langage et d'en arriver à secouer le joug du contenu, écrit M. Enzensberger :

... Seules les techniques visuelles, télévision en tête, sont en mesure de rejeter le fardeau du langage et de liquider tout ce qui, jadis, avait nom programme, signification ou «contenu» (ENZENSBERGER, 1991 : 105).

C'est pourquoi les magnats de la télévision sont particulièrement préoccupés par des questions d'ordre «technique» : financement, production, distribution, recettes. Le contenu des émissions est le dernier de leurs soucis. Et du reste, le contenu n'est pas plus cher au coeur du public.

Sciemment ce public aspire au vide. Si d'aventure il rencontre sur le petit écran un semblant d'approximation de sens, une ombre de contenu, il zappe immédiatement, change de chaîne, retrouvant derechef la béatitude du vacuum. Se brancher sur la télévision, c'est une façon de dire : arrêtez le monde je veux descendre! M. Enzensberger écrira que c'est une manière de lavage de cerveau, au sens propre (!) du terme : en se branchant sur la télé pour débrancher de la réalité quotidienne, on douche les idées noires, on efface les pensées sombres. Hygiène télévisuelle :

... [La télé] sert à [...] l'automédication. Degré zéro du média, elle est la seule forme universelle et de diffusion massive de la psychothérapie et, en ce sens, il serait absurde de mettre en question sa nécessité sociale (ENZENSBERGER, 1991 : 110).

Ce lavage de cerveau auquel M. Enzensberger fait référence, contrairement à ce que l'on pourrait penser, ne constitue pas une technique de manipulation, un outil de domination. Les téléspectateurs ne sont ensorcelés ni par la classe politique ni par les grands intérêts corporatifs. À ce chapitre, Hans Magnus Enzensberger rejoint Jean Baudrillard, lequel prétend que ce sont les masses qui dictent leurs quatre volontés :

Il est impossible, à l'heure actuelle, d'affirmer avec certitude que les médias sont au coeur d'une stratégie de puissance visant à exercer un contrôle sur les masses, à les manipuler, cela dans le but de les réduire au silence. C'est peut-être exactement le contraire qui se produit (notre traduction)¹¹.

Pour l'un, les masses demandent le vide, pour l'autre, elles exigent du spectacle ; dans les deux cas, elles imposent leurs désirs.

Si l'on demandait son opinion à M. Enzensberger sur notre projet de thèse, il répondrait probablement qu'étant donné le fait que la télévision, comme tout médium d'ailleurs, tend vers le degré zéro de l'information, il est plutôt futile de s'intéresser à la façon dont elle présente cette information. Aussi, les esprits chagrins qui s'acharnent à lui accorder la paternité de tous les maux de la terre, évoquant que son contenu violent et vulgaire engendre violence et vulgarité, corrompant ainsi notre belle société, se trompent-ils de cible. Toutes les plaintes contre la télévision seront sans objet si l'on s'acharne à en ignorer la véritable nature. Si la télévision était

¹¹ « At the moment it is not at all certain that the media are a strategy of power for controlling and manipulating the masses in order to force them into silence. Rather it is perhaps a case of the strategy inverted (GANE, 1992 : 88). »

prise pour ce qu'elle est, un lénitif, une autothérapie, elle cesserait d'être prise pour ce qu'elle n'est pas, une boîte de Pandore...

E. RÉGIS DEBRAY

Régis Debray n'est pas homme à ouvrir la boîte. Il reconnaît que la télévision est un important agent de changement social. Pour le meilleur ou pour le pire? Prudent, il évite de condamner ou d'encenser sans nuancer.

Il est une question à laquelle Régis Debray, plus encore que McLuhan, Baudrillard et tutti quanti, accorde une importance toute particulière : l'étrange rapport qu'entretient la télévision avec le temps. Il est plus que commun de lire et d'entendre dire que la télévision bouleverse la notion que nous avons du temps. M. Debray réfléchit sur cette idée reçue.

À la télévision, le passé et l'avenir sont occultés par l'instant présent. Pas de passé immédiat, parce que pendant le déroulement d'une émission on ne peut ni arrêter ni revenir en arrière (à moins d'être muni d'un magnétoscope et de tout enregistrer). Pas de passé lointain non plus parce que :

L'image ignore les marqueurs de temps [...]
 Une succession de moments présents, équivalents
 les uns aux autres [c'est tout ce qu'elle permet].
 Le duratif (« longtemps je me suis couché de
 bonne heure ») [...], le futur antérieur ou le
 passé composé n'ont pas d'équivalent visuel

direct (du moins sans l'aide d'une voix off)
(DEBRAY, 1992 : 348).

Tempus fugit. Le temps fuit et les événements nous glissent entre les doigts. Escamoter hier nous empêche de voir venir demain. « Combien d'événements qui s'expliqueraient fort bien par un modeste retour en arrière dans les chronologies, ne restent-ils pas opaques à ceux qui veulent toujours prendre de l'avance (*ibid.* : 374)? » À la télévision, seul le présent compte. Quel heure est-il? Il est maintenant :

À la télé, tout est toujours présent, immédiat
[...] Pour réapparaître, l'instant passé doit
faire semblant de n'être pas passé, s'afficher
en quasi-présent, se rejouer en simultané
(*ibid.* : 338).

Qu'est-ce que cela nous apprend sur la façon dont la télévision présente l'information? Que chaque fait nous est présenté comme s'il était absolument nouveau et indépendant, parce que muré entre hier et demain dans un aujourd'hui chaque jour renouvelé. Personne ne veut des nouvelles d'hier (hier qui n'est rien d'autre qu'un aujourd'hui périmé). Difficile de faire des liens avec ce qui est déjà arrivé puisque aujourd'hui a tout effacé. Et demain tout sera à recommencer...

. . . .

F. TÉLÉVISION, SPECTACLE ET INFORMATION

Et puis après? Peut-être ne demande-t-on pas mieux? Le public n'attend du petit écran qu'une bonne dose de divertissement dit Jean Baudrillard. Les téléspectateurs, dans leur quête de vide absolu, ne demandent qu'à se libérer des vicissitudes du quotidien prétend Hans Magnus Enzensberger. La théorie de Régis Debray participe de ces deux opinions.

D'une part, information et spectacle font bon ménage au royaume de la télévision, émotions fortes et images-chocs sont même le lot des bulletins de nouvelles : conflagrations, déflagrations, inondations... «Les images des pays lointains n'apparaissent [...] sur nos écrans, pour quelques secondes, qu'en cas de tragédies, guerres ou catastrophes (DEBRAY, 1992 : 367).» Le spectacle, la récréation à toutes les sauces : rencontres sportives, jeux télévisés... même la politique se découvre des prétentions artistiques (plus que jamais, « la politique c'est du showbizness! »¹²) : Bill Clinton et son saxophone, Kim Campbell et sa guitare et bientôt, sait-on jamais, Jean Chrétien et sa flûte traversière!

L'écologie n'échappe pas à cette tendance. Un incident désastreux comme la consommation du pétrole koweïtien, pendant la guerre du Golfe, devient source d'inspiration pour expérience cinématographique (voir *Les Feux du Koweït* au cinéma IMAX) .

¹² Réplique de Charles Denner dans le film *L'Aventure c'est l'aventure* de Claude Lelouch (1972).

Et d'autre part, tout ce spectacle n'est pas si loin du vide vers lequel penche la télévision, cette recherche de libération de tout contenu dont fait état M. Enzensberger. Si le spectacle est partout, s'il ratisse toujours plus large, il peut en venir à faire figure de norme. Se met en branle un processus d'homogénéisation spectaculaire avec en bout de ligne « chaîne unique, image unique ». Un pas de plus vers le zéro absolu.

Les efforts de la télévision de s'approcher du grand vide sont grandement facilités par certains de ses traits caractéristiques. Par exemple, il lui est impossible de mettre en images énoncés négatifs ou concepts abstraits : « Un non-arbre, une non-venue, une absence peuvent se dire, non se montrer. Un interdit, une possibilité, un programme, un projet - tout ce qui dépasse le réel effectif - ne passe pas à l'image (DEBRAY, 1992 : 347). » Aussi, un phénomène tel qu'une crise écologique (le manque d'eau potable, l'épuisement des bancs de poisson, le réchauffement de la planète, etc.) serait difficilement télévisable. Nous nous étendrons plus longuement là-dessus au second chapitre.

Présenter l'universel est une autre prouesse technique hors de portée de la télévision. Fait-elle allusion à une nation, elle vous présentera son premier ministre, son président ; évoque-t-elle un pays, elle vous fera voir son drapeau. Jerry Mander affirmait la même chose : il est beaucoup plus facile à la télévision de présenter une philosophie, une idéologie ou une religion en l'associant à un symbole ou à une personnalité¹³ ; c'est même la seule façon de procéder qu'elle

¹³ « Political movements with single charismatic leaders are also more suitable and efficient for television. When a movement has no leader or focus, television needs to create one. Mao is simpler to transmit than Chinese communist [...], Steinem is better

connaissance, par métonymie. Simplification de l'information? Amenuisement de la complexité du réel effectif? Glissement vers le degré zéro de l'information?

. . .

Quels atomes crochus possèdent ces cinq auteurs (messieurs McLuhan, Baudrillard, Mander, Enzensberger et Debray, pour ne pas les nommer) ne faisant pas école, ne semblant pas se réclamer - ouvertement du moins - d'une tradition commune mais étant néanmoins tous contemporains? En fait de parenté, à ce qu'il semblait, on aurait difficilement pu les comparer aux cinq doigts de la main! Or, surprise, lors de la scrutation de leurs travaux respectifs, plusieurs traits communs sont mis à jour.

Gros traits d'abord. Il est de notoriété publique qu'ils avaient tous écrit sur la télévision. Mais dans quel contexte, à l'intérieur de quelle théorie plus globale, ça restait à voir ; il semble que ce soit dans le cadre d'une réflexion sur la place qu'occupe la culture dans la société capitaliste moderne. Culture populaire, plus précisément, parce que la télévision n'est généralement pas jugée digne de la *Haute Culture*. Et, encore plus précisément, sur la place qu'occupent les médias (la télévision) au sein de cette culture populaire.

Ils font tous preuve de sympathie à l'égard de la télévision - sauf peut-être M. Mander (l'exception confirmant la règle) qui semble prôner son élimination - bien qu'encore une fois,

than women [...], Hitler is easier to convey than fascism (MANDER, 1978 : 324). »

à défaut de se répéter, il faille nuancer cette affirmation. Est-il possible de se dire sympathique envers le petit écran lors même qu'on prétend que de contenu substantiel il ne véhicule peu ou prou? Pourquoi pas... Si nous admettons malgré cela la profondeur des bouleversements que la télévision provoque sur la façon dont nous pensons, voyons le monde, tricotons le tissu social (M. Mander lui-même s'y emploie), ne démontrons-nous pas par là quelque sympathie à son égard?

Traits fins ensuite. Toujours à propos du contenu télévisuel, parce que c'est à ce contenu que sont liées les questions que nous nous posons : de quelle façon la télévision montre-t-elle l'information? quels faits met-elle en relief? quel type d'opinion suscite-t-elle? nous fait-elle sursauter ou nous endort-elle plutôt? si elle parvient à nous informer, c'est en nous inquiétant; est-ce à dire que la télévision, de par sa nature, ne peut enseigner, renseigner que de cette manière?

Si pour Marshall McLuhan, lequel fait peu de cas du message télévisé mais en parle quand même comme d'un message incomplet, et pour Hans Magnus Enzensberger, lequel soutient pour sa part que ce message tend vers le degré zéro de l'information, la télévision présente l'information au compte-gouttes, pour Jean Baudrillard, au contraire, la télévision nous inonde d'information. Or, ces deux points de vue reviennent finalement au même : la surabondance d'information mène à l'implosion de tout contenu, à la neutralisation de tout contenu, une situation somme toute similaire à l'absence de contenu.

M. Baudrillard, faisant parfois abstraction de cette tendance à imploser qu'a l'information, dit aussi qu'on la retrouve à l'occasion inaltérée, sous sa forme naturelle. Cette information se présente, naturellement, dépourvue d'attaches spatio-temporelles ; c'est là une idée chère à MM. Mander et Debray. En somme, la télévision présente l'information d'une façon telle qu'il est extrêmement difficile au public de comprendre les causes d'un phénomène, d'en supputer les conséquences, d'établir des liens entre divers phénomènes.

Mais le public ne s'en formalise pas, pensent MM. Baudrillard et Enzensberger. Tout simplement parce que ce n'est pas dans le but de s'informer qu'il se rive au petit écran mais bien afin de se divertir, de se changer les idées. Aussi, les faits que la télévision mettra en relief, montera en épingle, donneront-ils dans le spectacle. Si information il y a, elle se devra d'être enrobée d'une bonne couche de spectaculaire: beaucoup de bruit, beaucoup de couleurs, simplicité plutôt que complexité.

Tout ce tohu-bohu ne risque pas d'endormir le public! Pensez-vous? M. Mander est d'avis que les images qui sont ingurgitées goulûment par le public téléphage ne sont pas mastiquées immédiatement. Autrement dit, tout ce que l'on capte va s'entasser à l'état brut quelque part dans notre silo cérébral. On gobe les images comme des somnifères, ce qui finit par engourdir notre conscience.

Jean Baudrillard parle pour sa part de fascination, d'un rapport à la télévision à mi-chemin entre l'éveil et le réveil, idée qui n'est pas si loin de la théorie du vacuum de M.

Enzensberger, la télévision comme façon de se brancher sur le vide, lequel ne se réalise jamais pleinement de sorte qu'il y a flottement entre deux états ; le qui-vive ou le sommeil? le sommeil ou le qui-vive?

On comprendra aisément que ces deux penseurs, tout comme leurs complices MM. Debray et Mander, ne croient pas aux vertus pédagogiques du petit écran, ce qui ne confirme nullement notre hypothèse : selon les auteurs consultés, la télévision n'informe pas en inquiétant, la télévision n'informe pas, un point c'est tout. Ils sont tous d'accord là-dessus, il n'est pas dans la nature de la télévision d'enseigner, tous sauf Marshall McLuhan qui était plutôt d'avis que la télévision peut susciter chez le public une vive soif d'apprendre.

Apportons maintenant, si vous le voulez bien, une réponse plus systématique (et synthétisée), aux questions que nous posons plus tôt :

*** De quelle façon la télévision montre-t-elle l'information?**

D'une façon telle que cette information paraît flotter hors temps et espace ; pour les uns il y a trop d'information, pour les autres trop peu ; dans les deux cas, l'information finit par perdre sa signification.

*** Quel type d'idée la télévision a-t-elle permis au public canadien de se faire à propos la crise écologique?**

Il est trop tôt pour répondre à cette question! nous y reviendrons un peu plus tard.

*** Quels faits a-t-elle montés en épingle?**

Des faits spectaculaires : bruit, couleur, émotion ; la guerre plutôt que la paix...

*** Si la télévision a su informer le public, pensons-nous, c'est en l'inquiétant ; est-ce parce qu'on en a fait mauvais usage ou parce qu'il n'est pas dans sa nature d'enseigner, de renseigner autrement que de cette façon?**

Il n'est pas dans la nature de la télévision d'enseigner ; elle réussit peut-être, parfois, à inquiéter ou à faire peur, mais il s'agit là d'une qualité plus ludique qu'éducative.

Nous proposerons des réponses plus complètes en fin de parcours lorsque nous aurons en main toute l'information nécessaire.

. . . .

Nous tâcherons maintenant, dans la seconde partie de notre travail, d'appliquer cet éventail de théories télévisuelles à un phénomène d'actualité qui, selon nous, a su retenir l'attention de la population canadienne, ces dernières années, grâce à l'intercession de la télévision, la crise écologique.

Nous aurions pu nous intéresser à la vie politique, au monde des sports, aux conflits armés... Nous avons choisi la crise écologique. Ce choix nous conduira, nous en sommes conscients, hors des sentiers battus : les auteurs ayant daigné associer télévision et problèmes environnementaux ne sont pas légion. Aussi faut-il garder à l'esprit que notre démarche est avant tout une démarche exploratoire.

Ce qui retiendra tout particulièrement notre attention, c'est le rôle qu'a tenu le petit écran dans la prise de conscience, par le public canadien au début des années 90, d'une crise écologique d'envergure mondiale. Le public, par le truchement de la télévision, s'est rendu compte qu'il y avait péril en sa demeure. Quelle est l'information qui a modelé son opinion? Quelles sont les images qui lui ont mis la puce à l'oreille? Certaines émissions lui ont-elles donné la chair de poule? Mais tout d'abord, tentons de circonscrire la crise écologique, d'identifier ses traits caractéristiques.

2. LA CRISE ÉCOLOGIQUE

*Celui qui confond boomerang et bout de bois
risque fort de se retrouver dans de vilains draps!*

Proverbe aborigène

A. L'effet boomerang

L'écervelé risque d'être surpris par la pièce de bois courbée à laquelle il fait fendre l'air. Plus fidèle que le meilleur ami de l'homme, le chien, elle revient tôt ou tard, inexorablement. Si l'on n'y prend garde, boom! on risque la commotion! C'est ce que l'on appelle l'effet boomerang.

Il arrive à l'homme d'agir de manière inconsidérée, inconséquente. Il a fait subir et continue d'imposer à son environnement naturel des modifications profondes. Or, ainsi qu'en a jadis fait la preuve messire Isaac Newton (1642-1727), toute action provoque une réaction. Cette réaction naturelle, ce « choc en retour », riposte de l'environnement à l'action de l'être humain, « nous la percevons [...] sous forme d'une crise écologique sans précédent (DROUIN, 1991 : 182). » Voilà le boomerang qui rapplique!

À l'origine de la crise écologique (ou environnementale) donc, l'agir humain. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'homme n'y va pas de main morte! Les transformations auxquelles il procède sont profondes, parfois irréversibles et leurs conséquences peuvent être permanentes :

Notre espèce, écrit Jean-Paul Deléage, violente le mouvement global de la nature. Elle a commencé à décimer les espèces animales et végétales et à bouleverser les chaînes alimentaires. Elle installe des poisons dans les écosystèmes pour des siècles, voire des millénaires, avec les déchets radioactifs. Elle modifie la composition chimique de l'atmosphère et, par là, elle commence à influencer l'évolution climatique globale (DELÉAGE, 1992 : 269).

Si l'on cherche à remonter dans le temps jusqu'à la genèse de la crise, il faut remonter tout droit au XVI^e siècle, à l'avènement du capitalisme industriel. L'homme, tout soumis et révérencieux qu'il était, se soulève et renverse les rôles, assied sa domination sur l'environnement. « La vision prométhéenne de la soumission de la nature à l'humain [devient] hégémonique dans la culture occidentale (*ibid.* : 259). »

Certains affirment, à l'instar de l'historien américain Lynn White, qu'il a d'abord fallu une révolution « dans la pensée théologique du Moyen Age européen » pour préparer le terrain :

En détruisant le culte païen des bois et des sources, en affirmant que le monde créé est fait de phénomènes physiques, en faisant de l'homme l'image de Dieu et le maître des autres créatures, le christianisme a favorisé l'essor des sciences de la nature et le développement des techniques, mais il a en même temps amené l'homme à se prendre pour le centre du monde et à ne voir dans le reste du monde que des matériaux et des instruments créés à son image (DROUIN, 1991 : 182-183).

Cette hypothèse est loin de faire l'unanimité. On lui objectera notamment que certaines régions du globe où *la bonne parole* ne s'est jamais répandue ont également été victimes d'actions dommageables assez radicales : la Chine, notamment, entre 1400 et 1800, assez dramatiquement rasée de ses forêts. Toujours est-il qu'au-dessus de ces différences de vues plane un consensus en ce qui concerne l'impact indéniable du tandem science-technique sur l'environnement, impact d'une ampleur sans précédent.

L'homme, en développant à un rythme effréné ses connaissances techniques et scientifiques, s'est donné les moyens de mettre au point des outils toujours plus perfectionnés, des instruments toujours plus efficaces, au moyen desquels il s'est employé à transformer, tant et plus, minerais, terres et forêts en produits finis ou en agents entrant dans le processus de production finale. Production? Ah! tiens! L'activité humaine en question reposerait-elle sur des motivations économiques? Essentiellement, selon Michael Clow, professeur à la *St. Thomas University* de Fredericton, Nouveau-Brunswick. Il définit cette activité économique de production comme « le processus par lequel le travail humain produit des biens à partir des ressources de la Terre (notre traduction)¹. » Pour le professeur Clow, c'est le système occidental de valeurs et de croyances, tout entier axé sur la richesse et le progrès, qui sous-tend notre comportement économique.

¹ « Productive economic activity is the process whereby human work makes things out of the "resources" of Earth (CLOW, 1991 : 5). »

Or, le progrès, nous confie Régis Debray, est en réalité un mythe (occidental) :

L'illusion réside dans la confusion entre deux ordres de temporalité, le temps *cumulatif* du « développement scientifique et technique », marqué par une évolution linéaire à innovation permanente, et le temps *répétitif* de l'univers politico-symbolique [...] Le *fait*, vérifiable, du progrès scientifique, est devenu mythe en se transposant indûment dans l'ordre symbolique et politique (DEBRAY, 1993: 9-10).

En d'autres termes, il y a progrès technique, « les objets vont vers leur perfection », cela est indéniable. Mais l'on constate que progrès technique n'est pas nécessairement synonyme de progrès humain. À elles seules, science et technique ne peuvent solutionner tous les « problèmes politiques et culturels » de la cité.

Aussi le *On n'arrête pas le progrès* qui nous servait de *credo* il n'y a pas si longtemps semble avoir perdu la cote. Le progrès nous a obnubilés, lancé de la poudre de perlimpinpin aux yeux. Nous sommes confrontés, au dire d'Edgar Morin, à une « crise du progrès », laquelle « concerne tout le monde - et notamment les pays dits en développement [...] - mais elle a atteint également le monde occidental (MORIN, 1993 : 26). »

On s'aperçoit aujourd'hui que le travail humain, en transformant les ressources naturelles, matériaux et énergie, ne produit pas seulement des choses que nous désirons mais qu'il génère également des choses indésirables :

Nourriture, routes, papier, maisons, électricité, automobiles et navettes spatiales constituent des exemples de matériaux et d'énergie transformés en choses que nous

voulons. Ensuite, les déchets (y compris l'énergie gaspillée) résultant de notre activité productrice sont renvoyés dans la biosphère où viendront tôt ou tard leur tenir compagnie les produits mêmes, une fois périmés (notre traduction)².

On a longtemps cru que tous ces déchets finiraient par disparaître, recyclés qu'ils seraient par cette bonne vieille Dame nature, dans sa grande et inépuisable mansuétude. Mais, hélas! les choses ont changé! Dame nature a pris sa retraite et personne depuis n'a osé combler le poste vacant de concierge vert.

Les cours d'eau où frayaient les poissons sont effrayants de toxines hautement délétères : ils sont devenus des poubelles chimiques! L'air où s'ébattaient les oiseaux se cache derrière les fumées et les émissions douteuses : il est devenu une gigantesque chambre à gaz à ciel ouvert! Aucun assainissement naturel automatique en prévision! Comme le dit Jean-Marc Drouin : « Le fonctionnement des écosystèmes est [...] influencé par les activités humaines mais [...] l'homme n'est pas pour autant complètement maître du jeu [...], il ne peut pas éviter certains effets en retour dommageables pour lui (DROUIN, 1991 : 181). »

² « Food, paper, roads, houses, electricity, automobiles, and space shuttles are but those materials and energy transformed into stuff we want. In turn the wastes, including the waste energy, of our activities are dumped into the biosphere, eventually to be joined by the junked products themselves (CLOW, 1991 : 5). »

Les conséquences perverses des gestes posés par l'homme prennent aujourd'hui des allures de menace globale. S'il y a vingt ans les problèmes de pollution, de dommages causés à l'environnement constituaient des cas isolés, touchant précisément une région, un habitat, une population, et qu'ils avaient une portée (somme toute) plutôt restreinte, en ce début de décennie quatre-vingt-dix, ces problèmes ont pris de l'envergure et se mesurent désormais à l'échelle planétaire : « Avec les pluies acides, le réchauffement de la planète, la pollution des océans et les trous dans la couche d'ozone, voici que nous saute aux yeux le caractère général de l'empoisonnement, du dérèglement dont est victime la biosphère (notre traduction)³. »

Témoignant d'un optimisme certain, d'aucuns soutiennent que le caractère global de la crise environnementale aura pour effet de rapprocher les nations les unes des autres ; le sentiment commun d'être acculés, tous autant que nous sommes, au pied du même mur devrait donner naissance à une solidarité planétaire, nourrissant seule l'espoir de trouver une solution à la menace qui plane au-dessus de nos têtes.

Or, il semble que le sentiment d'urgence ne soit pas encore assez criant pour que tous se donnent la main. À vrai dire, c'est plutôt parce qu'on ne s'entend pas vraiment sur ce qui urge que les actions concertées d'envergure planétaire tardent à être menées. Ainsi, il n'y a pas crise écologique (unique) mais crises écologiques. Deux crises : celle des pays du Nord, celle des pays du Sud. Les préoccupations environnementales des deux «groupes» sont assez divergentes : ici

³ « With acid rain, global warming, widespread ocean pollution, and holes in the ozone layer we are seeing evidence of a general poisoning and disruption of key circulatory elements in the global biosphere (CLOW, 1991 : 4). »

on se mettra martel en tête à propos de la prolifération des déchets toxiques, de la pollution de l'eau douce et potable, des conséquences des pluies acides sur la forêt, de l'amincissement de la couche d'ozone ; là-bas on s'inquiétera davantage des problèmes de pauvreté absolue, de désertification, d'érosion des sols, de destruction des espaces boisés tropicaux.

Par où devrait-on commencer? Pour Jean-Paul Deléage, c'est dans le Sud qu'il faut agir d'abord et avant tout :

C'est dans le tiers monde qu'au XX^e siècle la crise écologique revêt ses aspects les plus alarmants parce que s'y concentrent les phénomènes de rupture environnementale de l'âge pré-industriel et ceux de l'âge industriel, en liaison avec l'expansion du binôme surpopulation/sous-développement et avec l'industrialisation en cours (DELÉAGE, 1991: 283).

Le facteur surpopulation est sans doute l'élément clé de cette équation. En effet, la pression additionnelle exercée par une croissance démographique constante dans beaucoup de pays du Sud sur un environnement déjà extrêmement pressé, c'est un peu comme l'étincelle qui risque de mettre le feu aux poudres. Plus il y a de gens à nourrir, plus il faut puiser dans nos ressources naturelles, lesquelles, est-il besoin de le rappeler, ne sont pas intarissables. Il risque d'y avoir des pleurs et des grincements de dents. Sombre tableau...

La crise écologique a beau avoir **deux visages**, elle est généralement envisagée selon **un seul point de vue**. Quand l'homme considère la gravité de la crise et qu'il mesure l'étendue des dégâts, il le fait toujours en pensant à ce que cela pourrait entraîner pour sa famille, sa descendance, l'humanité... La crise écologique est un sujet d'inquiétude pour lui parce qu'elle menace sa santé, sa vie, en définitive. C'est le point de vue anthropocentrique :

Dans tous les domaines, le souci porté à des réalités humaines est fonction de leur proximité à l'homme [...] Ce qui menace la vie nous touche infiniment plus que ce qui met en péril des éléments non vivants. À l'intérieur du monde vivant, les végétaux supérieurs et les vertébrés retiennent l'essentiel de notre attention [...] Nous pouvons difficilement interpréter [...] le comportement d'animaux dont l'organisation est trop éloignée de la nôtre, comme une étoile de mer ou un puceron (DROUIN, 1991 : 185).

Il en est ainsi, nous le soulignons plus tôt, depuis que l'homme s'est fait le nombril du monde. Pour plusieurs écologistes, c'est là justement que réside la solution à nos problèmes. Si l'homme faisait un peu de place aux végétaux ainsi qu'aux animaux dans sa vision du monde, s'il les considérait comme des égaux, il y penserait probablement deux fois avant de les prendre à partie. Il y a là, pense-t-on, moyen de mettre fin, ou à tout le moins, d'atténuer la crise qui nous étangle. Mais ça, c'est une autre histoire...

B. Le cas de l'ozone

Nous avons fait état, dans *L'effet boomerang*, première partie de ce second chapitre, du rôle incontestable des sciences et techniques dans le développement de la crise environnementale actuelle. Il est facile de leur lancer la première pierre, oubliant cependant de leur rendre grâce pour tous les bienfaits dont nous leur sommes redevables. Oui, car si sciences et techniques nous ont amenés au bord du gouffre, c'est quand même en empruntant la voie sacrée (pensons par exemple aux percées effectuées en matière de santé, en Occident à tout le moins). Et c'est aux sciences et techniques qu'il appartient maintenant de décider si nous effectuerons l'ultime pas en avant ou bien si nous ferons demi-tour!

De l'avis de bon nombre d'observateurs, ou bien la solution passera par les sciences et les techniques, ou bien il n'y aura pas de solution, un point c'est tout. Déjà des éléments de solution semblent s'assembler sous la coupe de la technique : les médias modernes, qui comptent parmi ses plus illustres rejetons, s'évertuent à rendre palpable une crise environnementale somme toute bien spectrale. Le cas de l'ozone est, à cet égard, particulièrement éclairant :

Ceux qui ont lu les nombreux articles consacrés à l'environnement pendant la période 1988-1990 ont probablement été frappés par deux magnifiques images multicolores représentant la réduction dramatique de la couche d'ozone au-dessus de l'Antarctique. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces illustrations, ce n'est pourtant pas leur qualité esthétique mais leur caractère de fiction pure. Il ne s'agit pas en effet des habituelles photographies sur la nature mais d'images de synthèse tirées d'un montage vidéo censé

simuler le fonctionnement d'un modèle
(THEYS, 1992: 19).

Le problème de l'amincissement de la couche d'ozone a ceci de particulier qu'il peut être mis en images, contrairement à bon nombre d'autres problèmes environnementaux. Images magnifiques, dit Jacques Theys, quoique également source d'inquiétude, pensons-nous, de par le message qui les accompagne, qu'elles véhiculent : les illustrations graphiques du prétendu trou signifient danger, risque accru de développer divers problèmes de santé ; on pense ici aux cataractes, aux cancers de la peau. Plus le trou se creuse, plus la peur croît.

Sans illustration couleur, le phénomène de la diminution de l'ozone aurait-il frappé aussi vivement l'imaginaire occidental? Il serait peut-être passé totalement inaperçu aux yeux du public. Si les médias ne s'en étaient pas mêlés, le dossier de l'ozone serait sans doute confiné aux quatre murs bétonnés d'un laboratoire et, à l'heure actuelle, croupirait probablement entre les mains d'obscurs scientifiques. L'ozone constitue, en quelque sorte, l'exemple parfait d'un problème environnemental propulsé au coeur des préoccupations des masses par les médias, la télévision en particulier.

Le choix du problème de l'amincissement de la couche d'ozone, nous l'avons souligné en introduction, est un choix imputable à certaines contraintes formelles ; c'est le moyen d'aller tout droit au coeur de la crise, d'en saisir une parcelle pour l'explorer de fond en comble. Nous croyons que le cas de l'ozone est parfaitement représentatif des caractéristiques de la crise

écologique : d'abord, il est attribuable à la main de l'homme (donnée cependant fortement contestée, nous le verrons tout de suite) ; ensuite, il est la résultante d'une activité économique; enfin, ses conséquences néfastes sont essentiellement mesurées à l'aune humaine.

Selon la théorie la plus largement endossée, à l'heure actuelle, l'amincissement de la couche d'ozone stratosphérique serait attribuable à la prolifération en haute altitude de molécules de chlorofluorocarbures, dites CFC ; c'est l'élément chloré de ces molécules qui, se libérant sous l'effet du rayonnement solaire, va s'en prendre à l'ozone.

Les CFC sont le fruit du travail appliqué de chimistes américains et de leurs laborantins. Vers 1930 est mis au point le premier CFC, lequel est utilisé dans la composition d'un fluide réfrigérant, essentiel depuis à l'industrie du froid (réfrigérateurs, air climatisé, etc.) D'autres types de CFC seront ensuite développés, fort utiles aux « industries des aérosols (cosmétique, produits corporels et ménagers), des fabrications de mousses synthétiques (literie, sellerie automobile, emballages protecteurs, feuilles isolantes) et du nettoyage à sec (électronique, plomberie, mécanique) (PARAIRE, 1992 : 61). »

Pendant quelque 40 ans, l'industrie des CFC a le vent en poupe ; le marché est florissant, les perspectives d'avenir radieuses. Or, un beau jour, plouf! un pavé dans la mare! En 1974, deux chimistes de l'Université de Californie, Sherwood Rowland et Mario Molina, établissent pour la première fois un lien entre prolifération des CFC et amincissement de la couche d'ozone. Les résultats de leurs recherches, publiés dans le journal britannique *Nature*, sont pris très au

sérieux, à un point tel que quatre ans plus tard, en 1978, l'utilisation des CFC dans les aérosols est bannie aux États-Unis!

Les CFC ne sont pas les premiers à se retrouver au banc des accusés, font remarquer Rogelio Maduro et Ralf Schauerhammer, dans leur ouvrage *Ozone : un trou pour rien*. Les premiers accusés, non, mais les premiers reconnus coupables, oui. Avant eux, plusieurs inculpés avaient été innocentés, faute de preuves solides. Parmi les plus célèbres :

- * Vers 1970, l'avion hypersonique américain SST ; on prétendait que l'engin conçu pour voler dans la stratosphère émettrait de la vapeur d'eau nocive pour la couche d'ozone. Le projet a été mis au rancart.
- * Quelques années plus tard, la navette spatiale américaine, dont on disait qu'elle détruirait «la couche d'ozone à cause du chlore émis par ses fusées auxiliaires (MADURO, 1992 : 65-66).» L'accusation a pu être balayée du revers de la main avant que le programme ne soit mis au rebut.
- * «L'explosion de dispositifs [militaires détruisant] la couche d'ozone par les nuages de débris et d'oxydes d'azote qu'elle propagerait dans la stratosphère ou la mésosphère (*op. cit.* : 65).» Peut-être en avance sur son temps ce moyen original de mettre fin à la course aux armements!

Pour nos deux hommes, les responsables de la diminution de la couche d'ozone se succèdent à une fréquence ridicule. Les scientifiques sont prêts à écrire n'importe quoi, à inventer de toutes pièces des rapports, à endosser des théories abracadabrantes... ils sont prêts à tout s'il y a en bout de ligne promesse d'avancement et d'enrichissement. Si l'on veut trouver son profit, il faut respecter les vues des gens haut placés et éviter de faire des vagues. À l'heure actuelle, le chercheur qui veut éluder l'ostracisme y gagnerait à pencher du côté de la théorie de la destruction par les CFC ; le pauvre marginal qui prétendrait qu'il n'y a pas de trou dans la couche d'ozone aurait avantage à avoir un CV bien étoffé :

... [Certains] théoriciens de la destruction de la couche d'ozone ont [...] des postes importants qui leur donnent des leviers de pouvoir dans les associations et les journaux scientifiques [...] L'establishment catastrophiste est ainsi en mesure de décider qui est publié et qui reçoit des subventions - questions qui font et défont des carrières. Les chercheurs qui ont le courage de s'opposer en public aux théories catastrophistes voient leurs articles rejetés, leurs subventions interrompues, et dans certains cas, perdent leurs emplois de chercheur ou d'enseignant (MADURO, 1992 : 95).

Ainsi, puisque le scientifique est un loup pour le scientifique (pour paraphraser Hobbes), MM. Maduro et Schauerhammer courent un grave danger. En dévoilant de telles «vérités», ils pourraient s'attirer la foudre des dieux. Si l'on souscrit à leur propos, les braves s'écartant des sentiers battus sont eux-mêmes battus et ne reviennent jamais à la grand-route; alors il y a tout lieu de croire que *Ozone : un trou pour rien* sera leur chant du cygne!

Trêve de plaisanteries. Tout de même, si leur ouvrage a été publié, c'est qu'il y a une voie pour les voix alternatives. La rencontre d'opinions divergentes suscite souvent de fécondes réflexions. Ici, MM. Maduro et Shauerhammer soutiennent que l'amincissement de la couche d'ozone ne résulte pas directement de l'activité humaine mais qu'au contraire il est attribuable à des phénomènes tout à fait naturels :

Depuis des années, on sait que la couche d'ozone subit des cycles à long terme et que son épaisseur peut varier selon ces cycles. En Antarctique, en plus des cycles à long terme déterminés par les phénomènes solaires, d'autres dynamiques jouent un rôle important dans la formation et la durée du trou d'ozone, comme le vortex polaire, la chimie et la dynamique de l'atmosphère polaire qui sont incroyablement complexes (MADURO, 1992: 161).

. . . .

Que les causes du phénomène de l'amincissement de la couche d'ozone soient d'origine naturelle ou humaine, peu importe, nous en mesurons toujours les conséquences de la même manière : selon leur incidence sur la vie humaine. Si le trou dans l'ozone ne faisait qu'entraver la croissance d'une plante grimpante poussant fièrement dans un coin perdu, que freiner un gastéropode rampant inlassablement aux confins d'une forêt vierge, qui s'en soucierait? Or, il est plutôt question de maladies dermiques et d'affections oculaires concernant le bien-être de l'homme et de sa dulcinée. Horreur! Il faut réagir:

L'Australie a compté depuis 1980 une progression constante des cancers de la peau d'origine solaire (près de 5 % en 10 ans) [...] ; à l'extrême pointe sud du Chili, à Punta Arenas, les habitants, bergers pour la plupart, portent hiver comme été, de grands chapeaux et des lunettes noires [...] ; les bergers se plaignent de souffrir d'affections cutanées. [...] Les Chiliens appellent cette maladie «sida du ciel» (PARAIRE, 1992 : 67).

Il faut que la santé de la population en soit menacée pour qu'un problème environnemental parvienne à mobiliser l'opinion publique. Dans le cas de l'ozone, c'est la peur du cancer, devenue cri de ralliement, qui a fait office de leitmotiv (beaucoup plus mobilisateur, avouons-le, qu'un slogan du genre *menace d'insuffisance chlorophyllique*, mettant en péril le monde des végétaux!) Et ça marche même si parfois les preuves scientifiques sont discutables et fortement discutées ; on prétendra alors agir à titre préventif : vaut mieux prévenir que guérir!

Fait particulièrement intéressant, au demeurant : le phénomène de l'amincissement de la couche d'ozone stratosphérique, sans même avoir reçu le sceau *problème écologique scientifiquement certifié*, c'est-à-dire sans même appartenir au domaine du réel, a vu son existence, ainsi que ses conséquences, considérées comme telles (même si elles sont tout à fait hypothétiques). C'est du moins de cette façon que les ont présentées les médias. Comme l'avait énoncé le sociologue américain W.I. Thomas au tournant du siècle : « Quand les hommes définissent des situations comme réelles, elles sont réelles dans leurs conséquences (notre traduction)⁴ ». Mais de toute façon, d'établir, hors de tout doute, la preuve que l'ozone

⁴ « If men define situations as real, they are real in their consequences (COSER, 1977 : 521). »

«s'envole» ou non ne modifie pratiquement pas notre but : étudier de quelle façon la télévision s'y prend pour faire passer l'information.

Ainsi, c'est sur de très hypothétiques bases que reposerait le protocole de Montréal de 1987, où :

24 pays producteurs de CFC signèrent [une entente destinée] à établir un calendrier de ralentissement puis d'élimination de 50 % des rejets en 1999. Une renégociation à Londres, en 1990, a permis [...] de raccourcir les délais pour parvenir à un arrêt total d'émissions en 1999 (PARAIRE, 1992 : 67).

Dans ce cas précis, la santé a-t-elle servi d'écran de fumée, bernant l'oeil inquisiteur des médias pendant que les grandes compagnies n'avaient d'autre souci que de concevoir une façon d'accroître leur taux de profit?⁵ Allez donc savoir... Remarquez, préoccupation encore bien humaine que l'économie : gagner de l'argent, perdre de l'argent, faire fortune, faire faillite ; il y a les riches et il y a les pauvres, il y a nous et il y a les autres! Traiter des problèmes environnementaux sous l'angle économique, c'est encore en traiter de façon anthropocentrique, on n'en sort pas!

⁵ On le soulignait plus tôt, certaines corporations ont décidé d'entrer dans la ronde des produits substitués aux CFC parce que flairant là l'odeur des \$.

C. La crise et les médias

Après avoir circonscrit la crise écologique, après l'avoir abordée tour à tour de manière globale - afin d'en identifier les grands traits - puis de façon plus ponctuelle - en l'étudiant sous l'angle de l'ozone, il est maintenant l'heure de boucler la boucle : le retour à nos préoccupations premières s'impose.

Avant d'entrer dans l'analyse d'émissions de télévision traitant du phénomène de l'amincissement de la couche d'ozone, analyse qui constituera le noyau de notre troisième chapitre, nous avons jugé pertinent d'émettre un certain nombre de réflexions sur l'influence des médias et leur rôle dans la reconnaissance d'une crise écologique globale, histoire de raffermir les liens unissant les chapitres un et deux.

De l'avis de Jerry Mander et de Régis Debray, la télévision n'a pas le pouvoir de transformer en images des concepts neutres et abstraits. M. Mander ajoutait, à titre d'exemple, que la crise écologique était un de ces «concepts» plutôt mal servis par le petit écran. Les pluies acides, le réchauffement de la planète sont des phénomènes dont la teneur «spectaculaire» est assez faible. Pas exactement faits sur mesure pour la télévision. Idem pour l'amincissement de la couche d'ozone, dont on arrive quand même à tirer quelques images de synthèse hautes en couleur.

Or, malgré le fait qu'ils ne franchissent qu'avec peine le seuil de l'imagerie mentale, ces phénomènes sont malgré tout considérés comme étant du domaine du réel : on reconnaît bel et bien l'existence d'une crise écologique en 1994. En d'autres termes, même faute d'images, même sans montrer, la télévision peut arriver à nous convaincre : en disant (comme le fait la radio finalement). Si l'animateur d'une émission scientifique ou le lecteur d'un bulletin de nouvelles affirme : « Cet hiver, la couche d'ozone n'a pas diminué en concentration », nous acquiescerons volontiers...⁶

D'après MM. Mander et Debray, les problèmes environnementaux «sans dessins» devraient demeurer lettre morte. Or, c'est justement le contraire qui se produit. Comment expliquer cela? Nos deux auteurs rétorqueraient peut-être que lorsqu'un phénomène abstrait est en manque d'images, il cherche à accaparer celles d'un autre phénomène, plus «visuel» celui-là. Prenons le cas de l'ozone, parce qu'il nous tient à coeur. L'ozone est un gaz, invisible à l'oeil nu. Et les scientifiques disent qu'il tend à disparaître. Comment illustrer la disparition de l'invisible? Difficile. Par le truchement d'images de synthèse, dont il a déjà été question. Oui, c'est pas mal, mais on voudrait davantage. Comment faire réagir les gens à sa disparition? Déjà moins difficile. En tablant sur les conséquences du phénomène. La diminution de l'ozone stratosphérique risque d'entraîner une augmentation des cas de cancers cutanés. Il s'agit donc, pour frapper l'imagination, de présenter des images de vacanciers se faisant rôtir au soleil, entrecoupées d'images de tissus cancéreux dont on fait l'ablation en salle d'opération. Et passez muscade! Il est bien sûr conseillé de choisir les images les plus riches en émotions pour favoriser

⁶ Et s'il appuie son propos à l'aide d'images, nous acquiescerons à plus forte raison!

un maximum de réaction.

La découverte, accidentelle ou non, d'une figure de proue peut s'avérer un atout très important. M. Mander nous apprenait au chapitre premier (voir p. 19) que la télévision se servait de symboles ou encore de personnalités pour véhiculer doctrines, philosophies et religions. Il donnait l'exemple de Hitler, incarnation type de l'idéologie fasciste. La crise écologique s'est elle aussi déniché des figures de proue. Pensons notamment à Chico Mendes, qui a permis aux forêts brésiliennes d'accéder au rang de préoccupation internationale. Chico Mendes a été assassiné mais, comme tout symbole digne de ce nom, il demeure parmi nous en pensée, et son image de martyr continue de nourrir les espoirs des opprimés.

Les gens de Greenpeace, même s'ils forment un groupe, n'en incarnent pas moins aux yeux du public un certain idéal environnementaliste. Lorsque l'on évoque le mouvement Greenpeace, l'image qui surgit n'est pas celle d'un meneur ou d'un porte-parole mais celle d'un soldat inconnu, sillonnant les océans à bord de son radeau pneumatique, cherchant à mettre baleiniers et harponneurs en déroute. Image plutôt chevaleresque, voire même romantique... Parfois, un groupuscule très uni peut remplir le même rôle qu'un personnage oeuvrant en solo.

Images ou non, l'impact des médias sur l'opinion publique est non négligeable :

Plus que jamais ce sont les médias qui en effet font, défont, sélectionnent et reconstruisent ce que nous pouvons savoir de l'environnement. Ce sont eux qui ont [...] ce pouvoir de trier entre le banal et le spectaculaire ; de masquer des risques potentiellement graves ou de mettre en scène et

d'amplifier les accidents les plus anodins [...] C'est de leur ubiquité et de leur engagement que dépend donc finalement de plus en plus la formation d'une opinion publique capable d'intervenir directement dans le débat démocratique (KALAORA, 1992 : 45-46).

Le pouvoir des médias. Non seulement de la presse électronique, télévision et radio, mais de la presse écrite également. Si l'information servie par la télévision est franchement incomplète, ainsi que le prétendait Marshall McLuhan, il n'y a qu'à aller chercher complément ailleurs : dans les livres, les journaux. Dès lors, comme le soutenait le professeur canadien, la télévision peut être considérée comme un outil éducatif, en ce sens qu'elle pique notre curiosité. Si une émission de télévision expliquant le cycle des pluies acides m'a laissé sur ma faim, je n'ai qu'à consulter l'*Encyclopaedia Universalis* pour calmer ma fringale!

Mais, si l'on en croit Hans Magnus Enzensberger, la télévision pousse davantage au jeûne qu'aux excès de table : pendant le carême pour faire pénitence, on peut se priver de contenu en regardant la télévision! À vrai dire, M. Enzensberger a des positions moins radicales qu'il n'y paraît à propos du contenu télévisuel, nous l'avons vu au chapitre premier. Pour Hans Magnus Enzensberger, la télévision, même si elle tend vers le degré zéro de l'information, n'en diffuse pas moins un message à l'occasion, vocation héritée de ses ancêtres, médias d'un autre âge, vocation dont elle tend à se distancier. Il n'est pas impossible pour la télévision de véhiculer un message, comme « il n'est pas impossible de creuser les fondations d'un édifice avec une cuillère à café (ENZENSBERGER, 1991 : 108) », fait remarquer M. Enzensberger, non sans ironie.

Or, c'est le public qui cherche à esquiver le message, ajoute Enzensberger. Il tente par

tous les moyens d'éviter les sujets trop accablants qui lui rappellent avec insistance que le monde est malade et que les choses vont de mal en pis. Aussi, un sujet sombre et sérieux comme la crise écologique ne devrait pas captiver le public. Le public devrait plutôt être en quête de divertissement et de spectacle, selon Jean Baudrillard. Serait-on parvenu à un point de saturation? Trop de spectacle peut-être? L'indigestion guette-t-elle? Est-ce que cela préfigurerait un retour à des préoccupations plus sérieuses?

Une autre question se pose : la crise écologique constitue-t-elle un contenu comme un autre, ainsi que nous le pensions au moment d'entreprendre nos recherches? Ce qui, selon toute vraisemblance, fait de la crise un cas particulier, c'est que comme elle n'est obsession médiatique que depuis peu, elle n'a toujours pas atteint ce stade de prolifération de l'information neutralisant tout contenu (*dixit* Jean Baudrillard). Ce n'est là qu'une hypothèse, bien sûr. Contrairement à la politique, ou à la guerre, sujets d'une importance indéniable mais abordés *ad nauseam* si bien qu'il arrive qu'on s'en lasse, la crise écologique peut encore miser sur l'effet de nouveauté. Et ce qui est nouveau a beau donner dans le sérieux, ça fait aussi divertissant (parce que jamais vu). D'où possiblement l'intérêt du public pour la crise écologique, si l'on tente d'envisager les choses selon une perspective baudrillardienne. Mais là encore, il s'agit de suppositions et non d'affirmations...

. . .

Loin d'avoir épuisé le sujet du rapport télévision - crise écologique, nous poursuivrons

maintenant la réflexion sur un terrain un peu plus empirique. Notre troisième chapitre consistera en une analyse de contenu, à saveur davantage qualitative que quantitative, il faut dire. Nous aurons sous les yeux des matériaux bruts que nous scruterons de près afin d'illustrer plus avant les théories télévisuelles exposées au chapitre premier et d'apporter réponse aux quatre questions à l'origine de notre réflexion.

Nous nous en tiendrons aux émissions traitant du phénomène de l'amincissement de la couche d'ozone et porterons une attention toute particulière aux images, au discours ainsi qu'à la trame sonore. Nous avons retenu neuf émissions produites par diverses chaînes américaines et canadiennes (voir vidéographie commentée en annexe) auxquelles nous appliquerons une grille d'analyse maison.

3. ANALYSE DE CONTENU

*Aucun oiseau n'a le coeur de chanter
dans un buisson de questions*

René Char

Après deux chapitres de haute voltige théorique, voici venu le moment de remettre les pieds sur terre, voici venu le moment de mettre concrètement nos questions de départ à l'épreuve. Nous avons d'abord proposé des réponses conceptuelles à ces questions, sous forme de théories, nous nous efforcerons à présent d'élaborer des réponses plus factuelles, à partir d'un examen attentif du contenu de neuf émissions de télévision.

Rappelons à l'instant, faisant ainsi en sorte de simplifier la réflexion en cours, quelles sont les quatre questions en question:

- * De quelle façon la télévision présente-t-elle l'information?
- * Quel type d'idée la télévision a-t-elle permis au public canadien de se faire à propos de la crise écologique?
- * Quels faits particuliers a-t-elle montés en épingle?
- * Si la télévision a su informer le public, pensons-nous, c'est en l'inquiétant ; est-ce parce qu'on en a fait mauvais usage ou parce qu'il n'est pas dans sa nature d'enseigner, de renseigner autrement que de cette façon?

Nous avons gardé ces quatre interrogations en tête tout au long de cette troisième étape qui consistait en une analyse du contenu d'émissions de télévision. Soulignons ici qu'il s'agit d'une analyse à saveur non pas quantitative mais bien qualitative. Car ce qui importe n'est pas tant le nombre de documents examinés que leur variété, leur qualité. De fait, nous n'avons retenu que neuf titres mais tous d'origine différente.

Au départ, notre intention était tout autre : nous ne comptions étudier que des documents réalisés en français, au Québec qui plus est ; or, constatant l'extrême rareté de ce type de matériau, nous n'avons eu d'autre choix que de changer notre fusil d'épaule et de nous intéresser également aux documents de langue anglaise, réalisés au Québec ou ailleurs au Canada. Nous n'avions jamais soupçonné que la documentation visuelle serait si difficile à obtenir. Pour compléter notre échantillon, nous nous sommes finalement rabattus sur des émissions américaines. En tout, neuf documents ont été scrutés à la loupe. Trois documents réalisés en français (deux productions québécoises, une production franco-ontarienne) et six en anglais (quatre productions canadiennes, deux productions américaines). Le lecteur trouvera en annexe détails et précisions supplémentaires à propos de chacun de ces documents.

A. LA GRILLE D'ANALYSE (présentation)

Afin d'extraire de ces documents la substance qui servira, nous l'espérons, à trouver réponse à nos questions, nous avons conçu une grille d'analyse de contenu, grille que nous avons

utilisée à la manière d'un tamis : nous y avons passé chacune de nos émissions, séparant ainsi les idées pertinentes de leur gangue. Nous avons divisé cette grille en trois grandes rubriques :

1- Les Images 2- Le Discours 3- La Trame sonore

Chacune de ces rubriques se distingue par ses catégories et ses sous-catégories (que nous passerons en revue à l'instant). Une quatrième rubrique vient compléter le tableau : **Combinaison (ou interrelation) Discours/Son/Images**, laquelle traite, vous l'aurez deviné, des relations s'établissant entre nos trois grandes rubriques. Toutes ces rubriques et leurs diverses catégories ont été créées à partir des questions de départ.

Nous avons d'abord considéré d'autres types de grille d'analyse (dont une conçue par la CBC) pour finalement en venir à la conclusion que seule une grille de notre cru répondrait à nos besoins. Loin de nous l'idée de vouloir ériger notre grille en modèle à suivre : nous l'avons fabriquée en fonction de nos interrogations, c'est tout. Elle pourrait tout de même se révéler d'une certaine utilité dans l'ébauche d'une autre recherche, en lançant quelques pistes de réflexion fécondes, mais sans plus. Enfin, la voici :

GRILLE D'ANALYSE DE CONTENU

1. LES IMAGES

A. Présentation	Qui fait office de présentateur? Quel est son métier : s'agit-il d'une personnalité du milieu du spectacle, de l'information? Quelle est l'incidence de la présentation sur la suite du document?
------------------------	---

B. Couleurs	Le document est-il en couleurs ou en noir et blanc? Quel est le symbolisme des couleurs choisies? Qu'évoquent-elles, à quoi font-elles référence?
C. Nature	
1. choc	A-t-on à faire à des images-chocs, spectaculaires, riches en émotions fortes?
2. soporifique	Les images tendent-elles à nous calmer, voire même à nous endormir?
3. neutre	Les images présentées sont-elles détachées, objectives, dépourvues d'émotions?
D. Effets de caméra	La caméra est-elle statique ou dynamique? À quels artifices a-t-elle recours? Gros plan, accéléré, contre-plongée?
E. Association d'images	Les images n'illustrent pas toutes le trou dans la couche d'ozone, certaines peuvent sembler non pertinentes à première vue ; quelles images associe-t-on au phénomène de l'amincissement de la couche d'ozone? Que connotent ces images? En d'autres mots, quels sens particulier vient s'ajouter au sens ordinaire dans ce contexte précis?

2. LE DISCOURS

A. Ton/Narration	
1. dramatique inquiétant pressant	Le ton, la narration sont-ils graves, s'en dégage-t-il un sentiment d'inquiétude?

2. apaisant calme porteur d'espoir	Au contraire, le ton, la narration sont-ils réconfortants?
3. neutre	Le ton, la narration sont-ils détachés, objectifs?
B. Vocabulaire	
1. chargé de valeur	Emploie-t-on des adjectifs, des adverbes chargés de valeur? Remarque-t- on des exclamations?
2. neutre	Ton et narration détachés, objectifs?
C. Contenu	
1. contexte	Le problème de l'amincissement de la couche d'ozone est-il isolé? Est-il lié à d'autres problèmes écologiques? Quelles sont ses causes et conséquences?
2. descriptif explicatif analytique	L'information véhiculée est-elle descriptive, explicative (explication de phénomènes) ou analytique (décomposée en ses éléments essentiels afin d'en saisir les rapports et de donner un schéma d'ensemble)?
3. riche pauvre	Un téléspectateur moyen, à la lumière de son expérience télévisuelle, a-t-il l'impression d'avoir reçu beaucoup d'information (contenu riche) ou peu d'information (contenu pauvre)?

3. LA TRAME SONORE (musique)

A. Type de musique	
---------------------------	--

1. dramatique	Musique lugubre, inquiétante? Du genre utilisé dans les films de science-fiction?
2. soporifique apaisante	Musique reposante, gaie?
3. neutre	Musique froide, dépourvue d'émotions?
B. Rôle joué par cette musique	Intensifier, renforcer les images qu'elle accompagne? Les désamorcer, en atténuer la force?

4. COMBINAISON DISCOURS/SON/IMAGES

Le discours, la trame sonore (son), les images : chacune de ces trois catégories prise séparément possède un sens caractéristique. Que se produit-il lorsque l'on combine deux de ces catégories, ou toutes les trois? Est-ce qu'un sens supplémentaire vient s'ajouter au sens premier?

B. ANALYSE

Reprenons maintenant chacune de ces rubriques, ainsi que leurs catégories et sous-catégories, une à une. Pour chacune d'elles, nous présenterons des exemples, tirés de notre corpus vidéographique, et nous appliquerons les éléments théoriques (des chapitres un et deux) y correspondant.

1. LES IMAGES

A) *La présentation*

À la télévision, la tâche du présentateur est de présenter les émissions, d'annoncer ce qui va suivre à l'instant. Le présentateur peut aussi faire office d'animateur, assurant ainsi une continuité entre les diverses parties d'une émission. Dans ce cas, une seule et même personne cumulerait deux rôles.

Qui donc remplit le rôle de présentateur? Dans le cas qui nous préoccupe tout particulièrement, c'est-à-dire d'un type d'émission sérieux, dit d'information (après tout, la question de l'amincissement de la couche d'ozone ne porte pas à la rigolade), personne ne serait surpris de voir un journaliste chevronné : Knowlton Nash de la CBC, par exemple. Dans l'émission *The National*, M. Nash, en raison de son statut de journaliste sérieux et rigoureux, de son expérience, peut faire figure d'autorité en la matière même s'il n'est pas un spécialiste de la question de l'ozone. Sa présence est un gage d'authenticité et confère crédibilité à l'ensemble.

Aux yeux du public, Knowlton Nash possède plus de crédibilité qu'une présentatrice (et animatrice) comme Claire Pimparé, de la série *Omniscience* à Radio-Québec. Pour les téléspectateurs d'un certain âge familiers avec Radio-Québec, Claire Pimparé demeurera toujours Passe-Carreau, personnage de la série télévisée pour enfants *Passe-Partout*. Comme journaliste, elle ne peut prétendre à l'authenticité d'un journaliste d'expérience. Par contre, la présence même

de Mme Pimparé pourrait attirer un public qui aurait autrement négligé ce type d'émission d'information (scientifique).

Il en va de même pour l'émission *Only One Atmosphere* du réseau américain PBS. Pour cette production, on a confié la présentation à la comédienne Meryl Streep, vedette de cinéma américaine. Pourquoi? Parce que, ce faisant, l'on arrive à séduire un public qui ne s'intéresse habituellement pas à ce genre d'émission? Plausible. Parce que les producteurs de *Only One Atmosphere* concevaient le projet comme relevant du domaine du spectacle et non de l'information? Cynique, mais également plausible.

Quoi qu'il en soit, peu importe le curriculum vitae de l'animateur ; rappelons-nous le propos de Jerry Mander, cité et paraphrasé plus haut : il est beaucoup plus facile à la télévision de présenter une philosophie, une idéologie, une religion en l'associant à un symbole ou à une personnalité (voir p. 52). Et Knowlton Nash, Claire Pimparé, Meryl Streep sont chacun, chacune à sa manière, des figures de proue qui ont pour rôle de faciliter la transmission de l'information.

Encore faut-il pouvoir se les payer ces présentateurs vedettes! Ils ne travaillent pas pour des clous! À preuve, des neuf émissions étudiées, quatre sont privées de présentateur, faute de moyens sans doute (les trois productions de TVO et *The Ozone Layer : How Important Is It?*).

N.B. On pourrait ajouter à cette catégorie les interventions d'autorité en la matière (scientifiques, porte-parole de grandes corporations, etc.), lesquelles ponctuent certaines des

émissions. Ce sont aussi des figures de proue, au sens où M. Mander l'entend. À titre d'exemple, citons l'émission *La Couche d'ozone*, produite par Radic-Canada, qui fait appel à un chercheur de l'Institut spatial de Belgique, M. Guy Brasseur, pour faire le point sur la question de l'ozone. Choix plutôt heureux car M. Brasseur crève littéralement l'écran ; son propos est clair sans être simpliste : il s'agit d'un bel exemple de vulgarisation. Le visage de l'homme est, en outre, éminemment sympathique, tout à fait crédible. Or, dans cette émission de R.-C., on nous présente aussi l'opinion d'un cadre important de la compagnie DuPont, grande productrice de CFC. Celui-ci a beau dire qu'il est impératif de changer notre mode de vie si l'on espère régler le problème, ça ne passe pas ! Cet homme transpire la roublardise ! C'est comme si l'on ne pouvait faire abstraction du fait qu'il représente de grands intérêts corporatifs. Qu'en penserait Mander ? Que cet homme incarne l'ennemi à abattre ?

B) *Les couleurs*

Pourquoi, dans certaines émissions, revêt-on la Terre d'un «manteau» rouge (*The National, La Couche d'ozone, etc.*) ? Pourquoi le soleil est-il paré de blanc (*L'Aventure de la météo*) ? Quel enseignement peut-on tirer de ces associations assez peu orthodoxes ? D'abord, que les couleurs elles-mêmes ne sont pas neutres, qu'elles sont en fait des symboles : le bleu est habituellement associé à la Terre, que l'on désigne communément comme étant la Planète bleue, et de la voir en rouge ne laisse pas d'être intrigant ! Ensuite, que le choix de ces couleurs n'est sans doute pas laissé au hasard ; en procédant de la sorte, les réalisateurs avaient sans doute quelque chose derrière la tête !

C'est en parcourant *L'Histoire des couleurs* de Manlio Brusatin que nous avons fait la constatation suivante : la signification, la valeur attribuée à chaque couleur ne sont pas coulées dans le béton. Elles diffèrent d'une époque à une autre, d'un système de pensée à un autre, d'un courant religieux à un autre...

Prenons le bleu, par exemple. Dans le christianisme, le bleu est associé au royaume des cieux, c'est une couleur céleste. Aussi la vision bleutée de notre Terre, proposée dans certains documents, pourrait-elle être interprétée comme une analogie entre le monde céleste et le monde terrestre, une vision de la Terre comme petit paradis.

Nous disions plus haut que dans certaines émissions, la Terre était plutôt maquillée de rouge. Le rouge qui évoque la passion du Christ et le supplice des martyrs mais aussi, et surtout, la guerre, le chaos. La crise écologique n'est-elle pas une manifestation chaotique? Certainement. Alors, associer des images teintées de rouge au discours faisant état d'une Terre en proie aux rayons UV ne constitue pas un procédé aussi peu orthodoxe qu'il y paraît. Il faut également savoir que la couleur rouge est souvent associée à la planète Mars. Désertique et rocailleuse, cette planète n'est pas une destination vacances à conseiller : vous y feriez long feu! Or, semblent dire les gens de la télévision, si nous continuons à lui faire subir toutes sortes de monstruosité, notre belle Terre se fera chaque jour un peu plus martienne!

Autre cas intéressant de couleur : un soleil blanc sur fond beige dans *L'Aventure de la météo...* ça peut vouloir dire un tas de choses : que ce grand astre faiblit, qu'il va bientôt

s'éteindre, etc. On peut supposer que ce type combinaison de couleurs avec des entités auxquelles elles ne sont généralement pas associées laissent entendre qu'un bouleversement de l'ordre naturel des choses est en train de se produire. Quelque chose cloche! Ce bouleversement, c'est la crise écologique qui en est la cause.

L'une des multiples incarnations de cette crise, le phénomène de l'amincissement de la couche d'ozone (auquel on fait souvent allusion en parlant de *trou* dans la couche d'ozone), s'est pour sa part vu attribuer la couleur noire (*Ozone* de TVO). Le noir qui dans la tradition chrétienne symbolise la perdition des anges déchus ainsi que le deuil. La lumière est blanche mais les ténèbres sont noires. Le trou (noir) dans la couche d'ozone : la brèche par laquelle les rayons (UV) de la déchéance s'insinuent...

Dernière considération sur les couleurs : pourquoi n'avoir pas utilisé le noir et blanc (sauf pour quelques segments d'archives)? Parce que les couleurs élargissent la gamme des émotions et enrichissent notre vision du monde. Ou parce qu'elles sont davantage conformes à la réalité et qu'elles répondent au souci de rendre (reproduire) le plus fidèlement possible la vie qui nous entoure. Ou encore, de l'avis de Jean Baudrillard et consorts, simplement parce que les couleurs respectent la logique du spectaculaire : couleur, bruit et émotion sont les principaux ingrédients de bon nombre d'émissions de télévision. Les couleurs, qu'elles soient chaudes (rouge, orange) ou froides (bleu, noir), peuvent contribuer à créer une atmosphère de carnaval ou un climat de science-fiction, bref à spectaculariser le contenu télévisuel.

C) Nature (des images)

1. *Choc* : MM. Baudrillard et Enzensberger nous ont révélé au premier chapitre la vraie nature du téléspectateur : celui-ci regarde chaque jour son appareil avec en tête une seule idée, se divertir. Aussi le contenu qu'on lui proposera sera-t-il chargé de bruit, de couleurs, d'images-chocs, d'émotions fortes. Nous avons déjà réfléchi sur la difficulté de produire des images de cette nature afin d'illustrer un phénomène invisible à l'oeil nu. Nous avons également identifié un des moyens de contourner cette difficulté, par emprunt d'images.

Comment les réalisateurs des émissions ciblées s'y sont-ils pris? Ils ont pour la plupart choisi d'illustrer le phénomène par ses conséquences sur la santé humaine : cancers de la peau, affections oculaires... Les images de tissus cancéreux sont de nature à glacer l'échine. Elles ont davantage en commun avec un certain type de cinéma d'horreur (de série B) qu'avec le monde de l'information télévisée : visages difformes (*Only One Atmosphere*), plaies visqueuses (*Ozone: A Hole in the Sky*), protubérances rougeâtres (*The Ozone Layer : How Important Is It?*)... Les maladies de la vue sont traitées de même : juxtaposition d'un oeil sain et d'un oeil souffrant d'une cataracte, gros plan d'un globe oculaire malade (*The National*)... Ces images suscitent beaucoup d'inquiétude.

Il y a également ces illustrations graphiques du trou dans la couche d'ozone. Une seule de ces images renseigne somme toute assez peu (*Ozone : A Hole in the Sky, L'Environnement*). Elle ne représente en fait que l'ampleur de la brèche pour une année donnée. Par contre, lorsque l'on fait se succéder ces images et qu'on est à même de pouvoir apprécier «l'évolution» du trou sur une période de quelques années (*La Couche d'ozone, Ozone*), elles prennent alors (les

images) une tout autre signification : doute, incertitude, inquiétude voient le jour. À plus forte raison lorsqu'on y ajoute musique et discours assortis.

En bout de ligne, on se rend compte que le spectacle et l'information ne font qu'un au pays de la télévision. M. Debray nous disait au chapitre premier : « Les images des pays lointains n'apparaissent [...] sur nos écrans, pour quelques secondes, qu'en cas de tragédies, guerres ou catastrophes (DEBRAY, 1992 : 367). » En d'autres termes, les phénomènes ne méritent de temps d'antenne que s'ils sont gorgés d'émotion. À la télé, faire choc c'est chic!

2. *Soporifique* : Entendons-nous tout de go sur un point : le mot soporifique est ici employé au sens figuré. Les images soporifiques sont celles qui trompent les facultés analytiques du public. Par exemple, dans l'émission de la CBC, *The National*, la scène de l'examen médical du patient X pourrait être qualifiée de soporifique : le patient X souffre d'un cancer de la peau mais ne présente aucun symptôme extérieur apparent. Il s'agit peut-être d'un cas d'exception. Toujours est-il que cette scène agit en quelque sorte tel un baume, un calmant ; les apparences crient : non! le cancer n'est pas si terrible qu'il en a l'air!

Les images soporifiques sont peut-être apaisantes, elles n'en déjouent pas moins la vigilance du public. Quand *The National* présente des extraits d'une conférence de presse de l'ex-premier ministre canadien Brian Mulroney (1988), lequel s'engage à restreindre l'utilisation des CFC au Canada, tout cela semble bien prometteur. Or, jamais on ne précise que même si l'on cessait aujourd'hui d'employer tout produit contenant des CFC, les effets néfastes de ces produits chimiques seront tout de même ressentis pendant des décennies à venir.

Illustrer graphiquement certaines réactions chimiques moléculaires se produisant dans l'atmosphère de façon à évoquer un jeu vidéo, n'est-ce pas un procédé soporifique (*Ozone de TVO*)? Des molécules de chlore, semblables au célèbre gobe-tout *Pacman*, dévorant des molécules d'ozone sans défense. Cette image nous fait sourire et oublier qu'il s'agit d'un phénomène mettant en péril des vies humaines!

3. *Neutre* : Dans cette troisième catégorie se retrouvent les images objectives, déchargées d'émotions. On peut ainsi les qualifier lorsqu'elles sont isolées et du discours et de la trame sonore qui les accompagnent d'ordinaire. Ainsi que nous le verrons tout à l'heure, la combinaison discours/son/images est souvent porteuse d'un sens supplémentaire dont chacun des trois éléments, pris séparément, est dépourvu.

Quelques exemples d'images neutres : des chercheurs travaillant en laboratoire dans *L'Aventure de la météo*; un aperçu de la conférence de Montréal (de 1987), où l'idée de bannir les CFC a été largement adoptée ; le voyage des CFC de la surface terrestre jusque dans l'atmosphère (*La Couche d'ozone*). N.B. Certaines images du type neutre seront reconsidérées dans la quatrième rubrique.

. . .

Pour Jerry Mander, toutes les images sont soporifiques. Les sous-catégories choc et neutre ne tiennent pas la route à son avis. Au premier chapitre, si nous faisons un petit saut en arrière,

nous retrouvons cette citation tirée de *Four Arguments to Eliminate Television* (pour la référence complète, le lecteur fera promener ses doigts jusqu'à la page 20 du premier chapitre) : « Le téléspectateur ne va pas à la rencontre des images télé, ce sont elles qui viennent à lui [...] Elles pénètrent en nous et s'impriment dans notre mémoire que nous en soyons conscients ou non. »

Bref, deux points de vue à propos de la nature des images : celui de M. Mander, selon lequel les images sont de nature soporifique ; celui partagé par MM. Debray, Baudrillard et Enzensberger, selon lequel les images sont de nature choc. Deux points de vue qui convergent tout de même : soporifiques ou neutres, les images détournent l'attention des téléspectateurs vers l'anodin, le superficiel, loin de l'essentiel.

D) *Effets de caméra*

Les effets en question sont empruntés au domaine du cinéma. Parce que la télévision fait preuve de moins de prétention esthétique que son cousin le septième art, sa caméra ne paie souvent pas de mine : les effets remarquables et remarqués (nous ne sommes pas, il faut bien l'écrire, des experts en la matière) se comptent sur les doigts de la main. Soulignons deux effets qui sont employés à plus d'une reprise :

* Le **gros-plan**, « image dans laquelle un détail emplit la plus grande partie de l'écran (CARATINI, 1973 : 11) », est utilisé dans presque toutes les émissions. On y a recours afin d'amplifier l'effet de certaines images-chocs dont il a déjà été question plus haut : tissus cancéreux et affections oculaires, par exemple.

* **L'emploi d'un filtre**, « disque de verre teinté ou de gélatine colorée que l'on place sur un objectif pour modifier les effets de contraste ou de couleurs (CARATINI, 1973 : 11) ». Nous avons remarqué l'emploi d'un filtre violet, figurant les rayons UV émanant du soleil (invisibles à l'oeil nu), dans *Only One Atmosphere*. Notons, en outre, l'utilisation de filtres tantôt jaune (*The Oxygen Partnership*), tantôt gris (*Ozone : A Hole in the Sky*). Mobile? Pas très clair! Mais si l'on tente d'expliquer ce procédé à la lumière du symbolisme des couleurs, on peut y voir, une fois de plus, une association contre nature de couleurs et d'objets exprimant un bouleversement profond de l'ordre des choses. Il pourrait aussi s'agir d'un clin d'oeil au cinéma de science-fiction. Le filtre jaune, par exemple, pourrait participer d'une vision futuriste peignant un monde où l'air ambiant aura changé de composition et où les rayons solaires deviendront visibles.

Les effets de caméra, de concert avec les couleurs et les images-chocs, contribuent à rendre plus spectaculaire le contenu télévisuel. Les gros plans et les filtres sont des agents modificateurs qui renforcent les images, accroissent leur potentiel émotif.

E) *Association d'images*

Quel sens peut-on donner aux images qui, à première vue, ne semblent pas être à leur place dans un documentaire traitant de l'amincissement de la couche d'ozone? Il y a fort à parier que ces images ne sont pas gratuites, qu'elles n'ont pas été insérées au hasard. Si l'on se creuse les méninges un tant soit peu, on arrivera bien à formuler quelques hypothèses expliquant leur présence.

Nous nous sommes déjà penchés sur la façon d'illustrer la diminution de la couche d'ozone (difficile à déceler sans tour de passe-passe optique) qu'avaient employée les réalisateurs de télévision : par «emprunt» d'images (chocs). Il est légitime de se demander si certaines images n'ont pas été empruntées à d'autres fins que celle d'illustrer l'amincissement de la couche d'ozone. L'émission *L'Aventure la météo* de TVO, notamment, fourmille d'images d'appareils techniques ultra-performants, de superchercheurs à l'oeuvre et d'expériences scientifiques concluantes. Véritable profession de foi envers la science. Et l'ozone dans tout cela? Le problème de l'ozone nous apparaît simple, il ne saurait donc tarder à être réglé. Les scientifiques n'ont qu'à s'y mettre ; après tout, ils ont déjà relevé de bien plus grands défis. Voici donc l'ozone qui met en évidence la grandeur de la science.

Par contraste, dans *L'Environnement*, on associe la question de l'ozone à une critique du mode de vie nord-américain, largement tributaire du progrès de la science et de la technologie ces dernières décennies. Les CFC, responsables de la brèche dans l'ozone, sont utilisés dans la fabrication de biens de consommation tels réfrigérateurs et dispositifs de climatisation de l'air. Or, une fois ces biens hors d'usage, on ne sait trop que faire pour s'en débarrasser. Dans *L'Environnement*, cette situation problématique est rendue évidente avec des images de dépotoir à ciel ouvert où les joyaux de la technologie vont finir leurs jours.

Enfin, soulignons la présence d'images contribuant à situer la question de l'ozone dans un contexte plus global : celui d'une crise écologique d'envergure planétaire mettant en péril la qualité de vie de tous les habitants de cette planète et de leur descendance. Les enfants qu'on voit

rire et chanter (*La Couche d'ozone ; Ozone : A Hole in the Sky*) représentent notre avenir. À quoi ressemblera cet avenir? Avons-nous, en molestant notre Terre, hypothéqué l'avenir de nos enfants? Demain, y aura-t-il encore de l'air pur et de l'eau potable pour eux? Pourront-ils, comme nous, voir la vie en rose?

Les associations d'images nous rappellent que la diminution de la couche d'ozone n'est qu'une manifestation parmi tant d'autres d'une situation de crise généralisée. Et, nous venons de le réaliser, cette crise déborde la seule sphère de l'environnement pour atteindre celles de la technologie, de l'économie, de la culture...

2. LE DISCOURS

A) *Ton/Narration*

1. *Dramatique/Inquiétant/Pressant* : Au second chapitre, nous disions qu'à l'instar de la radio, la télévision savait parfois convaincre en disant. L'absence d'images fortes n'est pas un problème insoluble pour le petit écran. Il dispose d'un outil de persuasion lui permettant de contourner cette difficulté : le discours. Si une image vaut mille mots, un bon mot vaut bien quelques images.

Dans la plupart des documents vidéo étudiés, une narration haletante fait écho aux images fortes. Les exemples sont légion, aussi, pour de plus amples détails le lecteur consultera-t-il les

tableaux en annexe. Nous avons déjà souligné l'emploi d'images-chocs servant à illustrer la question de l'ozone. Le ton et la narration respectent la même logique, appuyant ou remplaçant les images, selon le cas.

Le ton du narrateur est souvent grave. La narration se distingue par ses thèmes inquiétants, abordés dans la plupart des émissions. Notons par exemple :

- * La menace que constitue l'amincissement de la couche d'ozone pour la santé humaine (toutes les émissions).
- * L'ampleur du problème, d'une gravité extrême, à telle enseigne qu'il met en péril toute la biosphère (*L'Environnement*, *L'Aventure de la météo*, *The Oxygen Partnership*, etc.).
- * La nécessité de se protéger du soleil, lequel compte désormais parmi les ennemis du corps humain (*La Couche d'ozone*, *The National*, *The Ozone Layer*, *How Important Is It?*, etc.).
- * Le danger que représente l'accroissement du rayonnement UV pour les humains, les animaux et les végétaux (*Ozone*, *L'Environnement*, *L'Aventure de la météo*, etc.) .

Le thème de la santé revient souvent, ainsi qu'un leitmotiv. On insiste sur les risques de cancers cutanés, d'affections oculaires (glaucome, cataracte), de dégénérescence du système immunitaire, émotionnant à coup sûr le public. Les images spectaculaires parlent aux yeux ; le discours spectaculaire, pour sa part, parle aux oreilles. Discours-choc et images-chocs vont de pair. Toujours se plier à la sacro-sainte logique du spectacle.

2. *Apaisant/Calme/Porteur d'espoir* : Un document n'est jamais tout à fait noir ni tout à fait blanc. Même si l'ensemble du documentaire en question mérite d'être taxé de pessimisme aigu, il est possible de relever ça et là quelques lueurs d'espoir. Parfois, c'est après une assertion dramatique que l'on remarque un mot réconfortant : Méfiez-vous du soleil car il cause le cancer

de la peau! Si, c'est exact, mais vous pouvez vous y exposer sans risque en portant lunettes de soleil et chapeau à rebord, et en appliquant de la crème protectrice (*L'Aventure de la météo*). Les tout-petits sont particulièrement vulnérables aux rayons nocifs émis par le soleil. Certes, mais il est possible de prévenir plutôt que de guérir : certaines écoles américaines ont mis sur pied un programme sensibilisant les enfants aux méfaits du soleil, un exemple à suivre (*Ozone : A Hole in the Sky*).

Ainsi que l'a affirmé Hans Magnus Enzensberger, si la télévision offrait un contenu totalement dépourvu d'espoir, le public se démoraliserait d'un coup. Les téléspectateurs ont envie de se changer les idées, d'échapper à leur petit train-train quotidien. Ils n'attendent certes pas de la télé qu'elle leur empoisonne l'existence avec les cataractes et les cancers du monde entier!

3. *Neutre* : Échappant aux deux premières catégories, les éléments du discours se distinguant par leur neutralité et leur objectivité. Grosso modo, il s'agit de propos scientifiques visant à expliquer la nature de certains phénomènes aux téléspectateurs : quelle est la composition de l'ozone (*La Couche d'ozone*), quelles sont les propriétés chimiques des CFC (*Ozone*)...

B) *Vocabulaire*

Il y a la façon de livrer le discours, que nous venons d'examiner par le biais du ton et de la narration. Il y a également les mots qui font le discours ; ils forment un tout, le vocabulaire.

1. *Chargé de valeur* : Le vocabulaire est constitué de mots qui font image, qui dénotent certaines émotions. Nous avons relevé bon nombre de ces mots, appartenant à l'anglais comme au français, et les avons classés selon trois groupes (qui ne sont pas exhaustifs mais qui donnent tout de même une bonne idée d'ensemble) :

a) Les substantifs (noms) : cataracte, cancer, glaucome, sida, panique, danger, calamité... les noms de maladie comptent évidemment parmi les plus forts ; tous ces mots, il faut le souligner, sont synonyme d'inquiétude.

b) Les adjectifs et les adverbes : dangerous, worsening, critical, disastrous, alarming, catastrophique ; sérieusement, dangereusement... un répertoire plutôt sombre.

c) Les verbes : threaten, perish, destroy, affect, menace, tuer... des verbes aux teintes négatives.

2. *Neutre* : Le vocabulaire neutre correspond au vocabulaire scientifique accompagnant les images de démonstrations et d'expériences scientifiques. Il est parfois savant (vocabulaire scientifique pointu : fission, fusion, troposphère, etc.), parfois vulgarisateur (définition de termes scientifiques en mots de tous les jours). Que dire de plus? Que les mots recensés ici, ainsi que pour chacune des autres catégories du discours, représentent les tendances les plus manifestes (cette remarque vaut aussi pour la rubrique des images). Autrement dit, le vocabulaire de valeur n'était pas essentiellement négatif ni la narration neutre totalement scientifique. Il y a toujours des exceptions. Mais s'il avait fallu peser chaque mot, chaque phrase...

C) CONTENU

1. *Contexte* : Est-il possible de comprendre le problème de l'amincissement de la couche d'ozone sans l'envisager dans une perspective globale, sans le situer dans son contexte? Difficilement. Si l'on en croit Jean Baudrillard, Jerry Mander et Régis Debray (pour ne nommer que ceux-là), la télévision présente uniquement des faits et des événements décontextualisés, hors temps et espace. Aussi, la télévision ne peut que difficilement nous faire comprendre le problème de l'amincissement de la couche d'ozone.

M. Mander a écrit qu'en proposant des faits décontextualisés, la télévision ne permet pas au public de se livrer à une certaine gymnastique mentale : elle l'empêche d'exercer ses capacités intellectuelles. C'est dire à quel point la mise en contexte est jugée importante dans la compréhension d'un phénomène, quel qu'il soit.

Et pourtant, combien d'émissions situent la question de l'ozone et dans le temps et dans l'espace? Peu. Toutes les émissions situent clairement l'origine du problème dans le temps (sauf *The Ozone Layer : How Important Is It?*), moment historique correspondant à la conception des CFC dans les années 30. Les perspectives d'avenir ne sont pas passées sous silence non plus : on nous avertit que le problème ne se réglera pas du jour au lendemain, que l'on risque d'en ressentir les conséquences encore bien longtemps.

En revanche, nombreux sont les documents qui négligent de situer le problème dans l'espace de manière claire et précise : quels sont les points du globe les plus affectés? quels pays

travaillent le plus fort à trouver des solutions? questions bien souvent sans réponse. *Only One Atmosphere*, de PBS, donne en exemple le cas de l'Australie méridionale. C'est là, après l'épisode du pôle Sud, que l'amincissement de la couche d'ozone se serait d'abord fait remarquer, dit-on. Que fait-on du Chili, affecté à peu près à la même époque. *Only One Atmosphere* donne l'impression que le problème est local alors qu'il constitue une menace globale.

Du reste, M. Mander ajoutait que présenter les phénomènes comme s'ils existaient indépendamment les uns des autres ne permettait pas de compréhension exhaustive des choses. La diminution de la couche d'ozone est un problème environnemental épineux faisant partie d'un tout, une crise environnementale d'envergure planétaire, au même titre que plusieurs autres problèmes environnementaux. Tous ces problèmes sont étroitement liés. Certaines émissions font état de cette interrelation. *L'Aventure de la météo* explique que l'amincissement de la couche d'ozone risque d'entraîner une augmentation du rayonnement UV nocif pour la croissance de certaines végétaux. Cela est susceptible de taxer les réserves alimentaires mondiales. Dans *L'Environnement*, on fait du bouleversement de la chaîne alimentaire maritime le corollaire du trou dans la couche d'ozone. On s'emploie à illustrer un lien de causalité entre le problème de l'ozone et un autre problème écologique mais on ne va pas plus loin.

La Couche d'ozone, de Radio-Canada, s'efforce d'envisager la question selon une perspective économique. On fait intervenir un gros bonnet de la compagnie DuPont (représentant les grands intérêts corporatifs), lequel nous dit qu'il nous faut modifier notre train de vie sinon...

Et puis, à peine quelques instants plus tard, le narrateur affirme que de se débarrasser d'un coup des CFC causerait une grave crise économique! Bon, peu importe qui a raison, ce que nous voulons ici établir c'est que la crise économique est perçue comme conséquence de la crise environnementale. Souvenez-vous qu'au second chapitre le professeur Michael Clow avait expliqué que l'activité économique était cause de la crise environnementale. Nulle émission ne fait écho aux théories du professeur Clow.

Tout cela pour démontrer que la plupart des documents pèchent par leur traitement des causes et des conséquences du problème. *La Couche d'ozone* fait exception à la règle. En dépit du fait qu'elle soit de plus courte durée que la plupart des huit autres documents, l'émission de Radio-Canada réussit à accorder suffisamment d'espace aux causes pour souligner qu'il n'est pas certain à 100 % que l'amincissement de la couche d'ozone soit imputable à l'agir humain. Deux scientifiques laisseront entendre qu'il s'agit peut-être d'un phénomène naturel. Le traitement des conséquences est égal, sinon supérieur, à celui des autres émissions : impact sur la santé humaine, l'économie mondiale, l'avenir de la planète... les thèmes classiques y sont tous.

Au chapitre des solutions, toutefois, c'est généralement un peu plus faible. On n'en a que pour la science dans les quelques émissions ayant daigné s'intéresser aux remèdes possibles. La solution: trouver des substituts aux CFC. Qui s'en chargera? Les scientifiques. *L'Aventure de la météo* remporte la palme d'ozone pour son traitement des solutions: c'est grâce à la science qu'on a pu découvrir le problème et c'est également grâce à la science qu'on arrivera à le résoudre. Quelqu'un aurait-il oublié que le principal coupable dans cette histoire, de l'avis général, est un

produit de la science: le chlorofluorocarbone, communément appelé CFC. Avant de penser à lui trouver un remplaçant, il serait peut-être bon de réfléchir aux moyens de s'en débarrasser.

De toute évidence, les gens de TVO ne partagent pas les vues de Régis Debray sur le progrès : qui dit progrès technique ne dit pas nécessairement progrès humain. « À elles seules science et technique ne peuvent pas solutionner tous les "problèmes politiques et culturels" de la cité (voir p. 39). »

Si l'on considère les neuf documents comme un tout, on peut qualifier le traitement du contexte de complet. Dans l'ensemble seulement, car pris séparément, très peu ont de fleurs à recevoir. Dans chaque émission on retrouve des éléments intéressants mais insuffisants à une compréhension exhaustive du phénomène de l'amincissement de la couche d'ozone. Or, on ne laisse pas au spectateur lambda le loisir d'assembler ces éléments d'information en un tout cohérent (pour ce faire, il faut pouvoir comme nous visionner les émissions en bloc). S'il réfléchit un peu, il se rendra bien compte que l'accent est mis sur la présentation d'images-chocs plutôt que sur la mise en contexte et qu'il lui faut aller au-delà de ces images pour y voir clair.

Il faut dire que le format des émissions se prête mal à l'analyse contextuelle. Vingt minutes (durée moyenne des reportages) ne suffisent pas. Il faudrait probablement de deux à trois fois plus de temps pour être en mesure d'analyser les plus subtiles implications d'un phénomène comme l'amincissement de la couche d'ozone.

2. *Descriptif/Explicatif/Analytique* : Nous avons défini plus haut le discours de type analytique (avec l'aide du *petit Robert 1*) comme procédant de la décomposition d'une question en ses éléments essentiels, afin d'en saisir les rapports et d'en pouvoir donner un rapport d'ensemble. Il appert que ce type de discours a partie liée avec le contexte. Il ne représente donc qu'une fraction de l'ensemble car, nous l'avons vu, la mise en contexte n'est qu'accessoire dans presque tous les documents étudiés.

Le discours explicatif, dont la vocation est d'expliquer des phénomènes, d'en éclaircir le sens, est beaucoup plus présent que le discours analytique. Il marche main dans la main avec le vocabulaire scientifique. Le discours analytique met en mots la signification de certaines réactions moléculaires, les résultats concrets d'une expérience scientifique quelconque ; le discours analytique traduit, pour ainsi dire, le sens de ces images en mots.

Finalement, le discours descriptif, lequel se borne à décrire, à énumérer les caractéristiques d'un phénomène : quelles sont les propriétés des CFC? quel est le rôle de l'ozone? etc. Moins exigeant intellectuellement que les deux types précédents, le discours descriptif n'affiche pas véritablement de prétentions éducatives si bien qu'on pourrait sans trop de problèmes l'associer au contenu télévisuel fascinateur défini par Jean Baudrillard (voir p.15 et 16) et le dire à la solde de la logique du spectacle.

3. *Pauvre/Riche* : Pour tout dire, c'est à Jean Baudrillard qu'il faut accorder la paternité de cette sous-catégorie. C'est en réfléchissant sur sa théorie des médias, notamment sur l'idée

que la prolifération de l'information entraîne la neutralisation de tout contenu, que nous sont venues les questions suivantes : à quel moment peut-on parler de prolifération? quelle quantité d'information cela implique-t-il? Difficile de trancher ces questions!

Quand est venu le temps d'analyser notre corpus vidéo, nous nous sommes promis d'accorder à ces interrogations une attention toute particulière. En notre qualité de téléspectateur moyen, à la lumière de notre expérience télévisuelle (des milliers d'heures d'écoute depuis notre plus tendre enfance), nous avons décidé de qualifier le contenu des émissions soit de riche, soit de pauvre.

Riche correspondra à une émission véhiculant une quantité appréciable d'information originale, assimilable sans devoir l'enregistrer sur cassette vidéo ou en noter chaque phrase sur papier. Par exemple, l'émission *La Couche d'ozone* mérite la cote riche parce qu'elle présente un contenu varié (équilibre d'information descriptive, explicative et analytique) qui reste en mémoire après visionnement. Au-delà de cette catégorie se situerait la zone de prolifération de l'information. Pauvre, par contraste, correspondra à une émission véhiculant une quantité négligeable d'information originale. Une émission au terme de laquelle on aurait eu l'impression de n'apprendre rien de neuf. En deçà de cette catégorie se situerait le zéro de l'information de Hans Magnus Enzeinsberger (plus facile à quantifier). Les catégories riche-pauvre sont sans doute imparfaites mais elles ne sont, en définitive, que des instruments servant à définir le seuil de la prolifération selon Baudrillard.

Deux candidats sur neuf ont réussi à franchir ce seuil : *The Oxygen Partnership* (TVO) et *The Ozone Layer : How Important Is It?* En raison de leurs excès descriptifs et explicatifs, si bien qu'il était impossible de ne retenir autre chose que les éléments-chocs. En revanche, analytiquement parlant, c'était plutôt pauvre. On peut expliquer cette surdose d'information par le fait que tous deux étaient destinés à un public scolaire. Le contenu des sept autres a mérité la cote riche. L'examen n'a pas été entièrement concluant : selon Baudrillard, la prolifération aurait dû provoquer une neutralisation de tout contenu ; ça n'a pas été le cas : après écoute subsistaient malgré tout des bribes d'information. Cela nous porte à croire que Baudrillard avait revêtu sa proposition d'un sens métaphorique.

3. LA TRAME SONORE

Nous avons jugé bon d'accorder à la trame sonore une rubrique, distincte de celle des images et du discours, même si aucun des cinq auteurs que nous avons étudiés en détail ne s'y était particulièrement intéressé. Là où nous parlerons de musique, certains puristes n'entendront que bruit d'accompagnement, mais ce n'est ni l'endroit ni le moment de ratiociner sur ce qu'est l'essence de la musique. Nous nous contenterons de décrire sommairement cette musique et d'analyser son rôle.

A) Musique

1. *Dramatique* : La musique dramatique est celle qui retient le plus l'attention. Toujours instrumentale (sans paroles), elle fait dans deux registres : le futuriste, comme dans *L'Aventure*

de la météo et *L'Environnement*, et le lugubre, remarquable notamment dans *The Oxygen Partnership*. Elle évoque l'univers de la science-fiction (futuriste) ou le monde de l'épouvante (lugubre).

2. *Soporifique/Apaisante* : Tout le contraire, ou presque, de la musique dramatique : elle est calme et subtile (quoique instrumentale elle aussi) ; on risque de ne pas la remarquer si l'on n'y prête pas attention (elle est très peu présente parmi les documents visionnés). Dans *Ozone: A Hole in the Sky*, par exemple, on y a recours pour accompagner des images d'archives des années 30, époque (révolue) à laquelle la Terre était en meilleure santé qu'aujourd'hui.

3. *Neutre* : Ce type de musique est plutôt accessoire (lire bouche-trou) ; la neutralité faite son. La musique neutre ne suscite aucune émotion et se situe à la frontière du soporifique. Elle accompagne les démonstrations scientifiques. Exclusivement instrumentale.

B) *Rôle joué par la musique*

Nul doute que la musique dramatique renforce, selon le contexte, soit les images, soit le discours. Elle peut en modifier la signification (ainsi que nous le verrons tout de suite à la quatrième rubrique) : par exemple, une musique dramatique associée à un discours neutre peut donner à ce discours une portée dramatique (portion traitant des réactions moléculaires dans *Ozone*). Par ailleurs, un segment musical dramatique utilisé comme indicatif donnera le ton à toute une émission (*The Oxygen Partnership*).

La musique soporifique (ou apaisante) peut servir à tempérer les images de même que le discours. Elle mettra un bémol aux illustrations visuelles et verbales trop fortes. Aucune des neuf émissions n'a eu recours à ce subterfuge. D'autre part, si l'on considère les choses d'un point de vue «mandérien», on peut croire que ce type d'accompagnement musical ne sert qu'à endormir le téléspectateur, ou à tout le moins, à détourner son attention d'images ou d'éléments du discours que le réalisateur chercherait à passer en douce...

La musique neutre a-t-elle un rôle? Telle est la question. Si c'est le cas, il s'agit d'un rôle mineur, accessoire. Elle ajoute de la densité à une production, lui confère un cachet plus professionnel. Y aurait-il un sens profond à cette musique qui nous aurait échappé?

4. COMBINAISON DISCOURS/SON/IMAGES

Les organicistes l'affirment : tout comme le corps humain est plus que la somme de ses parties, la société est plus que la somme de ses institutions. Ainsi en est-il du contenu télévisuel, qui ne se résume pas à la somme de nos trois rubriques : images, discours et trame sonore.

Prenons par exemple des images d'enfants se balançant dans un parc par une belle journée ensoleillée (*Ozone : A Hole in the Sky*). Dissociées des mots et de la musique qui les accompagnent d'ordinaire, ces images font sourire (à moins que l'on ne déteste les enfants et le soleil!), elles portent peut-être même à la détente... Associons-leur maintenant l'élément discours

dont elles avaient été détachées pour les besoins de notre petite expérience, un discours sombre, chargé d'inquiétude, nous révélant que l'avenir de ces enfants est désormais menacé ; ce même soleil qui illumine leurs visages risque de miner leur santé. Ah! les images acquièrent soudain une nouvelle signification! Ces enfants l'ignorent mais ils courent un grave danger en batifolant de la sorte sous les feux du soleil! La détente fait place à l'angoisse. Mais l'expérience ne saurait être complète sans le réinsertion de la bande sonore. S'il s'agit d'une musique lugubre, l'angoisse décuplera. Sortons plutôt les violons et les yeux se mouilleront. Le contenu télévisuel ne se résume pas à la somme de ses parties, nous venons d'en faire la démonstration. De la combinaison discours, images et son a jailli une nouvelle signification.

Un autre exemple intéressant : presque toutes les émissions nous ont servi des images, neutres en elles-mêmes, de gens profitant de la mer et des plages d'un pays ensoleillé. Presque toutes y ont adjoint un discours grave, qui sur les risques de cancer, qui sur la menace d'affections oculaires, ainsi qu'une musique de type dramatique, modifiant ainsi leur sens.

Citons encore un cas d'images neutres transformées en images-chocs. Ici, le discours est à l'oeuvre. Les images graphiques du trou dans la couche d'ozone, prises séparément, ne constituent pas une source d'inquiétude, avons-nous mentionné plus tôt. Cela est vrai si l'on fait abstraction de la musique et du discours. Dans *L'Environnement*, une image dudit trou, banale en apparence, est accompagnée de la mention suivante : cette illustration indique une diminution de 40 % de la concentration d'ozone. Soudain, l'image en question devient révélatrice d'une situation d'urgence.

Les émissions de télévision reposent d'abord sur les images, ensuite sur le discours. La trame sonore vient en troisième lieu mais ne semble pas indispensable. Nous en voulons pour preuve le document *La Couche d'ozone*, de Radio-Canada, lequel se distingue par une absence de tout renforcement musical. À bien y penser, cette absence elle-même joue peut-être le rôle d'une musique de type soporifique : atténuer la force des images et du discours, ou simplement éviter d'en modifier le sens. De fait, l'émission radio-canadienne frappe par la sobriété de ses images et (un peu moins) par son discours (alarmiste par moments). Le message, même dépouillé d'artifices sonores, est tout à fait clair. Aussi, peut-être le rôle de l'accompagnement musical est-il plus complémentaire qu'essentiel. Si la trame sonore était un élément incontournable, aurait-on plaqué une musique gaie sur une narration grave du genre : « Si l'ozone disparaissait, les calottes polaires fondraient (*The Ozone Layer : How Important Is It?*). » Mais ça, à défaut de se répéter, c'est une autre histoire...

-
... .

Voilà qui complète cette analyse de contenu. À l'aide de l'information que nous venons d'amasser, nous sommes maintenant en mesure de proposer des réponses plus satisfaisantes à nos questions de départ.

À la première question, de quelle façon la télévision montre-t-elle l'information?, nous avons répondu au chapitre premier : de façon telle que cette information paraît flotter hors

temps et espace (hors contexte). Cette réponse provisoire est toujours valable. Notre analyse de contenu nous a permis de constater que la mise en contexte était le talon d'Achille de la télévision. Nous affirmions également, au chapitre premier, que d'aucuns considéraient que la télé présente l'information en trop grande quantité ; d'autres, au contraire, croyaient qu'elle la présente en trop petite quantité. Que toutefois, dans les deux cas, l'information finit par perdre sa signification. Après analyse, nous devons réfuter cette affirmation. D'abord, à notre avis, seulement deux émissions sur neuf ont présenté une trop grande quantité d'information. Aucune n'en a présenté trop peu. Et la surabondance d'information n'a pas entraîné la neutralisation de toute signification dont parlait Jean Baudrillard. De façon générale, la télévision présente l'information de façon humainement assimilable.

Partiellement assimilable, à vrai dire, parce que décontextualisée. Aussi, à la deuxième question, **quel type d'idée la télévision a-t-elle permis au public canadien de se faire de à propos de la crise écologique?**, devons-nous répondre une idée incomplète. Le public ne dispose pas de l'information contextuelle nécessaire à une compréhension exhaustive du phénomène. Il peut identifier le responsable du trou dans la couche d'ozone, il est conscient des conséquences que cela peut avoir pour sa santé, mais il ne peut lier ces faits avec d'autres faits, relatifs, ceux-là, à d'autres problèmes environnementaux, il ne peut les situer dans le contexte global d'une crise d'envergure mondiale. La télévision ne le lui permet pas.

Certes, le public ne saisit peut-être pas toutes les subtilités de la crise écologique mais il en soupçonne au moins l'existence. C'est un commencement. À partir de là, rien ne l'empêche

de parfaire ses connaissances par le truchement de la presse écrite ou de n'importe quel autre médium d'information.

Troisième question : **quels faits la télévision a-t-elle montés en épingle?** Réponse provisoire : des faits spectaculaires : bruit, couleur, émotion... Notre analyse de contenu nous a donné raison. Les images-chocs de tissus cancéreux, d'yeux mal fichus ; le discours fiévreux sur le péril planétaire, le soleil qui ouvre les portes de l'enfer ; la trame sonore macabre à glacer le sang, à faire claquer des dents... Au royaume de la télévision, le spectacle est roi!

Enfin, si la télévision a su informer le public, pensions-nous, c'est en l'inquiétant qu'elle l'a fait. Est-ce parce qu'on en a fait mauvais usage ou parce qu'il n'est pas dans sa nature d'enseigner, de renseigner autrement que de cette façon? En nous basant sur les théories du *groupe des cinq*, nous avons écrit qu'il n'est pas dans la nature de la télévision d'enseigner ; elle réussit peut-être, parfois, à inquiéter ou à faire peur, mais il s'agit là d'une qualité plus ludique qu'éducative.

Au sein du *groupe des cinq*, seul Marshall McLuhan croyait au pouvoir éducatif de la télévision. Après analyse, nous tournons casaque et nous rangeons derrière lui. Oui, la télévision peut enseigner : il ne fait pas de doute que nous avons appris sur le phénomène de l'amincissement de la couche d'ozone au cours de nos longues séances de visionnement. Certes, la télévision ne saurait à elle seule vider un sujet aussi dense que la crise écologique (ni même un sujet plus pointu tel que celui de l'ozone), mais, combinée à d'autres ressources, dont les

livres, elle peut être d'un précieux secours.

Si la télévision renseigne surtout en inquiétant, c'est que les gens qui l'utilisent l'ont voulu ainsi. Il ne s'agit pas nécessairement d'un mauvais usage : après tout, certaines personnes ne réagiraient pas si elles n'étaient pas poussées à se faire du mauvais sang. À sujet grave, traitement grave, se disent probablement les gens de la télévision. Lorsque des vies humaines sont en jeu, on ne lésine pas sur les moyens. D'autres sujets, moins urgents, mériteraient certainement un traitement différent.

Nos réponses ne doivent pas être comprises comme des universaux, ne l'oublions pas. Elles sont valides à l'intérieur de notre recherche et encore, nous l'avions précisé dès le départ, elles auraient pu être tout autres, eussions-nous étudié d'autres auteurs ou formulé différemment nos questions. Elles sont, finalement, l'aboutissement d'une démarche exploratoire bien située, elle, dans le temps et l'espace!

CONCLUSION

Nous voici arrivés à cette étape ultime où il convient de rappeler, succinctement, les faits saillants de l'exercice venant d'être bouclé, cela pour le bénéfice du lecteur épuisé par une longue et tortueuse lecture. Bon prince, nous lui tendons le fil d'Ariane qui lui permettra enfin de se mouvoir dans le labyrinthe.

Rappelons les faits. Nous avons d'abord choisi, comme objectif général, de mettre à jour les mécanismes de l'information télévisée. En d'autres mots, tout simplement, nous avons voulu nous pencher sur la façon dont la télévision présente l'information. Rien d'extrêmement original, vous en conviendrez. Là où nous proposons du neuf, c'était plutôt au chapitre du thème retenu pour illustrer les théories sur le contenu télévisé développées au chapitre un. En effet, en jetant notre dévolu sur la crise écologique, nous découvriions un filon jusqu'ici (à notre connaissance) très peu exploité. Cet angle d'analyse nous paraissait être novateur.

Nous avons ensuite construit quatre questions-phares de nature à orienter nos recherches. La première, d'ordre plutôt général, concerne la présentation de l'information télévisée prise en bloc : **comment la télévision présente-t-elle l'information?** La conclusion à laquelle nous en sommes venus, suggérée par *le groupe des cinq* et confirmée lors de l'analyse de contenu, est la suivante : la télévision présente l'information sans la situer dans le temps et dans l'espace (hors contexte, autrement dit). Nous nous sommes rendu compte, au terme de l'analyse que nous avons faite du contenu de neuf émissions de télévision, que la mise en contexte n'était pas le point fort

du petit écran. Certes, le contenu télévisé n'est pas dénué d'indices spatio-temporels, mais il n'en contient pas suffisamment pour que le téléspectateur puisse mettre sa matière grise à profit.

De notre première question découle la seconde : quel type d'idée la télévision a-t-elle permis au public canadien de se faire de la crise écologique? Une idée incomplète avons-nous répondu. Parce que l'information que le public reçoit est (en grande partie) décontextualisée, celui-ci peut difficilement se faire une idée d'ensemble de la crise. Étant incapable d'établir les liens entre les multiples problèmes qui font de la crise écologique une crise d'envergure planétaire, il se construit une vision très fragmentaire de la situation.

Et à la troisième question, quels faits ont été montés en épingle par la télévision?, nous répondions des faits de préférence spectaculaires, hauts en couleur, n'étant pas de nature à clarifier le contexte. Ces faits en mettent plein la vue mais ce ne sont que des artifices. Parfois les arbres en viennent à cacher la forêt! Les images de tissus humains affectés par le cancer ne permettent pas de localiser le phénomène de l'amincissement de la couche d'ozone au sein du contexte global qui est le sien. L'éloquence du spectaculaire a ses limites.

Nous en sommes arrivés à établir une corrélation entre contenu spectaculaire et contenu inquiétant, valide uniquement (jusqu'à preuve du contraire) dans le cadre de notre recherche. L'information concernant la crise écologique, avons-nous pu remarquer, donne dans le drame: la santé en danger, l'avenir (immédiat comme lointain) sérieusement menacé... Il semble que la télévision ait décidé de jouer la carte de l'angoisse à fond ; afin d'informer, avons-nous affirmé.

Est-ce parce qu'on en a fait mauvais usage ou parce qu'il n'est pas dans sa nature d'enseigner, de renseigner autrement que de cette façon? Il lui est possible d'enseigner nous a dit Marshall McLuhan. En inquiétant ou même en s'y prenant autrement. En adoptant un ton plus sobre, par exemple. Or, dans le cas tout particulier de la crise écologique, un traitement dramatique était fort approprié. Aux grands maux les grands remèdes. Ainsi, tout est dans l'usage qu'on fait de la télévision, pensions-nous. Mais nous n'en sommes plus si convaincus. Nous soulignons plus tôt que le format des émissions ne permettait pas de temps mort. Si l'on dispose de vingt minutes, ces vingt minutes doivent pétarader. Pas le temps de faire dans l'analyse. En dernière instance, c'est l'industrie qui impose ses contraintes aux réalisateurs, c'est elle qui donne à la télévision sa véritable nature. Si l'industrie décide que le public veut du spectacle plutôt que de l'analyse, le public aura du spectacle. Mais n'est-ce pas plutôt le public qui dicte sa volonté à l'industrie (*dixit* Hans Magnus Enzensberger)? Hum...

Si les trois premières questions suscitent des réponses quasi unanimes au sein de l'*intelligentsia*, la quatrième, elle, laisse perplexe. La plupart des penseurs conviennent que la télévision présente une information décontextualisée, qu'elle met en relief des faits spectaculaires, suscitant chez le public des opinions imparfaites. Mais pourquoi procède-t-elle ainsi? Parce qu'elle est mal utilisée? Ou parce que sa nature même le lui impose? Voilà la question qui divise l'opinion. Notre analyse du contenu d'émissions de télé devait nous éclairer à ce sujet. Notre échantillon de neuf documents, quoique riche et varié, ne nous a pas permis de trancher. La quatrième question demeure entière.

Nous avons formulé quatre questions destinées expressément à analyser l'information télévisée mais il faut dire que nous nous en sommes posé bien d'autres, en cours de route, que nous avons dû écarter provisoirement.

Depuis le moment où nous avons entrepris d'obtenir le soutien de penseurs contemporains pour appuyer nos vues en matière d'information télévisée, cette lancinante interrogation s'est imposée : pourquoi les intellectuels sont-ils si durs envers la télévision? Même Marshall McLuhan, ardent défenseur du petit écran devant l'Éternel, a déjà écrit que le contenu télévisuel ne mérite pas qu'on s'y attarde. Au sein du *groupe des cinq*, point d'apôtre de la télé : McLuhan, Baudrillard, Mander, Enzensberger et Debray, tous l'ont écharpée un jour ou l'autre. Ils en parlent peut-être en mal mais, au moins, ils en parlent. Trouver cinq autres théoriciens faisant, eux, l'apologie de la télé? C'eût été mission impossible et, de toute façon, cela débordait largement les objectifs que nous nous étions fixés.

Mais les choses pourraient bien changer, et plus tôt qu'on ne le croit. Si l'on en juge par une dépêche publiée dans le quotidien *La Presse*, le 21 avril 1994, la télévision est appelée à prendre de plus en plus de place dans les foyers canadiens au cours des prochaines années ; les intellectuels ne pourront plus jouer à l'autruche, ignorant tout bonnement le petit écran ; ils ne pourront continuer bien longtemps à en faire des gorges chaudes, il est d'importantes questions qu'ils devront se poser (tout comme nous) : « Le tube cathodique nous livrera-t-il un message plus intelligent (BRONSKILL, 1994 : D11)? » L'émergence de chaînes spécialisées permettra-t-elle à l'information à caractère analytique d'avoir droit d'antenne? « Jamais, écrit Jim Bronskill,

la télé n'aura été aussi présente ; mais sera-t-elle plus intelligente? » Une chose est sûre : la télévision n'a pas fini de fournir matière à réflexion...

En proposant ces quelques questions en suspens, notre intention était de démontrer que nous n'avions pas épuisé le thème de l'information télévisée. Tant s'en faut! Pour emprunter la formule d'Umberto Eco, nous voulions faire *oeuvre ouverte* ; conclure non pas en fermant les livres mais bien en les ouvrant sur un nouveau chapitre...

Enfin, une toute dernière interrogation, débordant le sujet de l'information télévisée. Ainsi que l'aurait formulé Marshall McLuhan, une question de contenant plutôt que de contenu. Une question que d'autres ont formulée bien avant nous. À vrai dire, cette interrogation est au coeur d'une querelle très ancienne, indissociable de l'émergence de la sociologie il y a plus d'un siècle¹. Un exercice intellectuel rigoureux peut-il être rendu, noir sur blanc, de façon éclatée, sans qu'il nous en soit tenu rigueur? Si, cela est possible. Cela ne va pas sans difficultés, car il faut sans cesse protéger ses arrières, mais cela est possible... si l'on reconnaît que la littérature sait dépeindre la réalité environnante aussi fidèlement que la science. Dans ce cas, il existe une autre voie que celle de la traditionnelle thèse à saveur méthodologique: la voie de l'essai, rigoureux dans sa méthode en plus d'être rafraîchissant dans sa forme (littéraire). Réconciliation de la science et de l'imagination.

¹ On se référera, à ce sujet, au livre de l'Allemand Wolf LEPENIES intitulé *Les trois cultures : entre science et littérature, l'avènement de la sociologie*.

4. ANNEXES

A. Vidéographie

L'Aventure de la météo

Année : Donnée non disponible.

Production : Canadienne (TVOntario).

Durée: 23 min. 39 sec.

Résumé critique : Retracer l'histoire de la météorologie au Canada. Le travail des scientifiques qui tentent de faire des prédictions météorologiques est analysé en détail. Les progrès effectués par la science au cours des cinquante dernières années permettent aujourd'hui de mesurer l'ampleur d'épineux problèmes environnementaux tel l'amincissement de la couche d'ozone.

Le problème de l'ozone, tous s'entendent à dire, est grave. Il aura des répercussions sur la vie humaine (cancers, affections oculaires) mais également sur la vie de mammifères marins et de certains végétaux. Le problème est grave mais l'on connaît les coupables et l'on connaît l'antidote : les CFC sont à blâmer, et si l'on veut que la situation s'améliore il faut leur trouver des substituts. La science nous guidera dans cette recherche.

Ce document a le mérite de présenter l'amincissement de la couche d'ozone comme étant un problème d'envergure planétaire, menaçant l'existence même de toute la biosphère. Plutôt sobre dans son traitement, il est peut-être un peu verbeux et se rend presque coupable d'à-plat-ventrisme vis-à-vis de la science qui, comprend-on, possède remède à tous nos maux. Et pourtant les CFC sont un produit de cette science thaumaturge...

La Couche d'ozone

Année : 1987

Production : Québécoise (Le Point, Radio-Canada).

Durée : 16 minutes.

Résumé critique : D'entrée de jeu le présentateur annonce les couleurs du document : il sera ici question « du danger de s'exposer au soleil à cause de la diminution de la couche d'ozone ». Les conséquences de ce phénomène sont connues : cancers de la peau, cataractes et affaiblissement du système immunitaire chez l'homme. Mais ce dernier n'est pas seul affecté : les végétaux risquent, pour leur part, de voir leur croissance entravée (on cite en exemple la culture du soya, en instance de périlclitation).

À l'origine du problème, les CFC ; mais on introduit ici un élément nouveau, sous la forme du témoignage d'une chercheuse américaine affirmant que l'amincissement de la couche d'ozone pourrait être un phénomène naturel. Un chercheur belge tiendra ensuite des propos similaires.

Ce même chercheur affirmera plus tard que les recherches sur le problème de l'ozone ne reposent pour l'instant que sur une série d'hypothèses non confirmées. Autrement dit, on ne peut affirmer hors de tout doute que la couche d'ozone est vraiment affectée par les CFC, et uniquement par les CFC.

Plutôt que d'employer l'arsenal d'images-chocs dont on a fait usage dans plusieurs autres documents, les réalisateurs de *La Couche d'ozone* ont préféré, pour illustrer leur propos, faire appel à des experts. Outre les deux scientifiques déjà mentionnés (dont ce Belge très convaincant), notons la participation d'un porte-parole de la DuPont, grande productrice de CFC.

Dans l'ensemble : images et trame sonore (quasi inexistante) relativement neutres ; propos ambivalent : d'un côté, les menaces pour la santé, de l'autre, la possibilité que le problème de l'ozone ne soit pas un véritable problème.

L'Environnement

Année : 1989

Production : Québécoise (Omniscience pour Radio-Québec).

Durée : 26 minutes.

Résumé critique : Le problème de l'amincissement de la couche d'ozone, après les pluies acides, le réchauffement de la planète et les BPC, constitue-t-il une nouvelle situation d'urgence? Tout dans ce document porte à croire que si.

On explique le rôle joué par la couche d'ozone, on fait état de sa précarité, de son extrême minceur (3 mm d'épaisseur si on le ramenait « aux températures et pression prévalant à la surface de la Terre »). Or, la couche d'ozone est menacée. Menacée par les CFC. On nous

explique comment, à travers diverses réactions chimiques. Les CFC ont déjà causé d'énormes dégâts ; on donne comme exemple le trou au-dessus de l'Antarctique qui a entraîné la disparition de micro-organismes essentiels à la chaîne alimentaire maritime. Il est aussi fait mention du danger qui plane sur tous les écosystèmes terrestres.

Mais l'être humain n'est pas en reste, il a de quoi s'inquiéter amplement : vous savez, les cancers cutanés, la dégénérescence du système immunitaire... On nous fait grâce des images-chocs quand il s'agit d'illustrer le propos mais ce propos est en lui-même suffisamment inquiétant (notons l'emploi d'adjectifs et d'expressions teintés de valeur comme «effets catastrophiques» et «met en danger la survie de toute la biosphère», pour n'en citer que deux).

Dans l'ensemble, ce document véhicule beaucoup d'information scientifique vulgarisée (ce qui est après tout le mandat de la série Omniscience), mais n'échappe pas à la règle : l'impression générale qui s'en dégage en est une d'inquiétude.

The National

Année : 1992.

Production : Canadienne (CBC).

Durée : 12 minutes.

Résumé critique : La courte durée de ce document ne permet évidemment pas d'épuiser la question. On situe à 1974 la prise de conscience d'un problème concernant la couche d'ozone, problème attribuable à la prolifération en atmosphère d'un produit chimique créé par l'homme appelé chlorofluorocarbène (CFC).

On retrace ensuite les grands moments de l'évolution du problème : découverte d'un trou béant au-dessus de l'Antarctique au début des années 80 ; rencontre historique de Montréal, en 1987, où l'on convient d'interdire complètement la production et l'utilisation de CFC avant l'an 2000 ; rencontre de Londres, en 1990, où l'on s'entend sur la nécessité d'accélérer le processus (disparition complète des CFC avant 1995).

Il est ensuite question des conséquences dramatiques que pourrait avoir l'amincissement de la couche d'ozone sur le genre humain. Accroissement des cancers de la peau, accroissement des maladies oculaires et affaiblissement du système immunitaire. Le moins que l'on puisse dire, c'est que ça porte à réfléchir.

Globalement : le discours est relativement sobre et neutre et l'on dénote une certaine propension pour la vulgarisation. En revanche, le caractère inquiétant des images (particulièrement

celles de tissus cancéreux et de cataractes) est si fort qu'il en vient à prédominer et à laisser au spectateur l'impression que le problème du trou dans la couche d'ozone est grave et angoissant.

Only One Atmosphere

Année : 1990.

Production : Américaine (PBS).

Durée : 58 minutes.

Résumé critique : « Man-made gases are destroying the ozone layer ». Problème environnemental. Cause humaine. Conséquences dramatiques : vie humaine et vie animale menacées. Pour l'homme, c'est le cancer de la peau qui est à craindre. Pour bien illustrer cette menace, on donne un exemple particulier, celui de l'Australie méridionale. On nous présente, tour à tour, les témoignages d'une femme dont le visage a été déformé par un mélanome malin, et d'un médecin dont le discours est plutôt alarmant. C'est arrivé en Australie mais ça pourrait arriver ailleurs... en Amérique du Nord par exemple.

Tout ça à cause de produits chimiques créés par l'homme (CFC et halons). On ne fait pas état de la possibilité que le problème puisse être naturel. Les images choisies sont moins fortes que celles utilisées pour d'autres reportages. Il y a tout de même ce cas de cancer qui nous rappelle que la situation est relativement inquiétante. Rien de particulier ne caractérise ce document qui emprunte la plupart des arguments et idées reçues sur la question de l'appauvrissement de la couche d'ozone.

The Oxygen Partnership

Année : 1991.

Production : Canadienne (TVOntario).

Durée : 19 min. 15 sec.

Résumé critique : Le problème de l'amincissement de la couche d'ozone ne constitue pas le point focal de ce document. C'est plutôt le rôle de l'atmosphère, plus précisément son importance dans l'apparition de la vie sur Terre, qui retient l'attention. Au fil du temps, la composition de l'atmosphère évolue, tout comme la vie. Par la protection qu'elle leur offre contre les rayons

délétères du soleil, elle permet un jour à des créatures de sortir de l'eau et de s'installer sur la terre ferme.

L'ozone, partie intégrante de l'atmosphère, constitue le filtre protecteur essentiel à toute forme de vie terrestre. Mais l'homme est en train de tout bouleverser : il a sérieusement endommagé la couche d'ozone, mis l'atmosphère sens dessus dessous, gâchant ainsi une expérience qui durait depuis trois milliards d'années.

Sur l'ozone le document ne propose rien d'original ; on parle de son rôle, de sa composition chimique... on ne situe pas le problème dans un contexte global. En revanche, on retrace avec efficacité les grands moments de l'évolution de la vie sur Terre. Le propos est parfois un peu lourd (parce que reposant en bonne part sur des démonstrations scientifiques) mais tout de même digne d'intérêt. À noter l'absence quasi totale d'images-chocs ; visuellement le document brille par sa sobriété.

Ozone

Année : 1991.

Production : Canadienne (TVOntario).

Durée : 19 min. 15 sec.

Résumé critique : En 1939, à l'exposition universelle de New York, on proclame le début de l'avenir, un avenir rempli de promesses. Grâce au « génie découvert dans une bouteille », on produit des choses qui embellissent la vie : aérosols, air climatisé... Ce génie s'appelle CFC. Mais avec le temps, on s'aperçoit que le génie en question, qu'on pensait infiniment bon, cultive la méchanceté. Il s'attaque à la couche d'ozone, le filtre assurant une protection essentielle contre les rayons du soleil. Sans ce filtre, aucune vie terrestre ne serait possible.

Pour l'homme, les conséquences immédiates de l'amincissement de ce filtre d'ozone sont inquiétantes : risques accrus de développer un cancer de la peau, par exemple. On croit que les plantes et les animaux souffriront encore davantage de la situation. La solution : trouver un nouveau génie (lire un substitut au génie CFC). Poursuivons donc les recherches en ce sens.

Le message véhiculé par ce document n'est pas nébuleux. Il s'agit d'une profession de foi envers la science qui, encore une fois, saura nous guider. Visuellement, ce message se traduit par des images sobres (plusieurs démonstrations chimiques illustrées à l'aide de modèles atomiques). Le discours, quant à lui, regorge d'information scientifique. Dans l'ensemble, il s'agit d'un document moins alarmiste que la plupart de ceux étudiés, porteur d'espoir en fin de compte car se concluant par le *credo* scientifique : la recherche est la panacée.

Ozone : A Hole in the Sky

Année : 1992.

Production : Américaine (CNN).

Durée : 37 minutes.

Résumé critique : Document américain riche en information. Le contenu est substantiel mais présenté de façon plutôt décousue. Point de départ : la recherche d'une vie de qualité («good life») a paradoxalement conduit l'humanité au bord du gouffre ; les CFC devaient solutionner tous nos problèmes (réfrigération, climatisation...) ; on se rend compte aujourd'hui qu'ils ont également mis notre existence en péril en attaquant la couche d'ozone qui nous protège des rayons (UV) du soleil.

Les conséquences de la diminution de la couche d'ozone se mesurent d'abord à l'échelle humaine : hausse considérable des cancers de la peau et des affections oculaires, affaiblissement du système immunitaire. D'autres formes de vie risquent d'être touchées (les végétaux entre autres). En fait, c'est toute la chaîne alimentaire qui se trouve menacée.

Le dernier tiers de l'émission s'intéresse aux moyens de se débarrasser des CFC. Le propos devient alors plutôt technique et, en fin de compte, ennuyant (cela parce que suivant un segment-choc sur les conséquences du trou dans la couche d'ozone).

Finalement, de toute l'information présentée (trop abondante pour qu'on puisse en retenir tous les détails) ne subsiste qu'un sentiment d'inquiétude: le problème est grave et il est peut-être trop tard pour y remédier. Ce sentiment est renforcé par les images choisies : tissus humains grugés ou déformés réussissent à donner la frousse.

The Ozone Layer : How Important Is It?

Année : 1989.

Production : Canadienne (Double Diamond Corporation).

Durée : 22 minutes.

Résumé critique : Ce document a ceci de particulier qu'il est destiné à une population estudiantine. Cela explique en partie une construction scolaire et une production bon marché. Le

contenu informatif est substantiel : on décortique le spectre lumineux, on nous explique comment et de quoi se compose l'atmosphère, on nous révèle les secrets de la couche d'ozone...

Deux fois plutôt qu'une il sera dit que la diminution de la couche d'ozone risque d'avoir des conséquences néfastes pour la santé humaine : affaiblissement du système de défense immunitaire, glaucomes et cataractes, cancers de la peau (on appuie ici avec des images de tissus cancéreux).

Qu'est-ce qui cause la diminution de la couche d'ozone? L'activité humaine (production de CFC notamment), mais ce n'est pas très clair. On escamote la question.

Le contenu informatif est substantiel, écrivions-nous. Peut-être un peu trop substantiel. Les notions de chimie moléculaire qui nous sont transmises sont-elles condition *sine qua non* à la compréhension du problème? Mais ne perdons pas de vue la vocation du document.

Toujours est-il que la qualité des images laisse amplement à désirer (comparativement aux autres documents visionnés). Si le document s'adresse à un public d'étudiants, on a également l'impression que ce sont des étudiants qui l'ont produit. Assez peu convaincant.

B. TABLEAUX

Analyse systématique du contenu des émissions

(pour chacune des catégories, quelques exemples caractéristiques sont apportés ; il s'agit d'un examen sommaire, destiné à étayer le chapitre trois et la vidéographie.)

L'AVENTURE DE LA MÉTÉO

1. LES IMAGES

A. Présentation	Pas de présentateur.
B. Couleurs	Soleil blanc sur fond beige. (Paire inhabituelle ; c'est comme si quelque chose clochait.)
C. Nature	
1. Choc	Pollueur jetant un verre de polystyrène dans la nature.
2. Soporifique	Chercheur qui nous montre images satellite du «trou» ; pas très révélateur.
3. Neutre	Préparatifs d'une expérience scientifique. Instruments de mesure/Radar. Station météorologique arctique.
D. Effets de caméra	Gros plan sur le soleil.
E. Association d'images	Le problème de l'ozone sert à mettre en relief le pouvoir thaumaturgique de la science, remède à tous les maux.

2. LE DISCOURS

A. Ton/Narration	
1. Dramatique Inquiétant Pressant	Grave : la couche d'ozone, notre écran protecteur, est sérieusement menacée ; déjà en Antarctique un trou de milliers de km où les rayons du soleil n'étaient pas filtrés. Dramatique : danger pour la santé.
2. Apaisant Calme Porteur d'espoir	Rassurant : porter des lunettes soleil et appliquer de la lotion protectrice, deux moyens d'écarter le danger.
3. Neutre	Objectif : l'histoire de la météo.
B. Vocabulaire	
1. Chargé de valeur	«Phénomène grave.» «Couche d'ozone sérieusement menacée.» «Situation est si critique qu'elle a relancé un mouvement international de protection de la couche d'ozone.»
2. Neutre	Scientifique : explication du déroulement d'expériences scientifiques, du rôle de l'ozone, de l'histoire de la météo.
C. Contenu	
1. Contexte	C'est grâce à la science qu'on a pu découvrir le problème, c'est par la science qu'on arrivera à le régler. Problème risque d'affecter réserves alimentaires mondiales.
2. Descriptif Explicatif Analytique	Première moitié du document : descriptif et explicatif (histoire de la météo). Court segment analytique à la toute fin (conséquences sur l'échiquier mondial).

3. Riche Pauvre	Riche.
--------------------	--------

3. LA TRAME SONORE (musique)

A. Type de musique	
1. Dramatique	Musique de science-fiction. Musique plutôt lugubre.
2. Soporifique Apaisante	Musique d'époque pour raconter l'histoire de la météo.
3. Neutre	Non.
B. Rôle joué par cette musique	Musique de science-fiction : indicatif de l'émission. Musique lugubre : en guise d'accompagnement au discours dramatique; modifie le sens de certaines images neutres (station arctique par exemple).

4. COMBINAISON DISCOURS/SON/IMAGES

Discours (dramatique) sur les CFC + musique sombre + image
du pollueur (choc) = CFC sont nuisibles.
*Cette équation est un exemple de renforcement tripartite.

Discours sur la santé (dramatique) + musique dramatique +
images de plage (neutres) = danger!
*Cette équation démontre comment les images peuvent
acquérir une tout autre signification lorsqu'elles sont
accompagnées.

LA COUCHE D'OZONE

1. LES IMAGES

A. Présentation	Journaliste Pierre Devroede.
B. Couleurs	Terre : rouge et orange.
C. Nature	
1. Choc	Trou au-dessus de l'Antarctique : évolution 1981-1985.
2. Soporifique	Aucune.
3. Neutre	Voyage des CFC jusque dans l'atmosphère. Utilisation des CFC dans l'industrie de la construction. Expérience sur plantes au Maryland.
D. Effets de caméra	Rien de particulier.
E. Association d'images	Enfants jouant dans un parc sous le soleil = l'avenir menacé par le trou dans la couche d'ozone.

2. LE DISCOURS

A. Ton/Narration	
1. Dramatique Inquiétant Pressant	Inquiétant : cri d'alarme des scientifiques à propos du trou dans la couche d'ozone. Dramatique : du danger de s'exposer au soleil.
2. Apaisant Calme Porteur d'espoir	Rien de particulièrement remarquable à ce chapitre.

3. Neutre	Objectif : rôle de l'ozone, multiples explications possibles du trou.
B. Vocabulaire	
1. Chargé de valeur	«Du danger de s'exposer au soleil.» «Cancer, cataracte.» «Risques trop grands pour que l'on attende confirmation des hypothèses, il faut agir pour prévenir...»
2. Neutre	Vocabulaire scientifique : explication du rôle de l'ozone.
C. Contenu	
1. Contexte	Situation du problème dans contexte économique. Problème de l'ozone doit remettre en cause notre mode de vie. Problème de l'ozone est complexe parce que lié à d'autres problèmes écologiques.
2. Descriptif Explicatif Analytique	Descriptif : conséquences de l'amincissement de la couche d'ozone. Explicatif : discours scientifique. Analytique : mise en contexte.
3. Riche Pauvre	Riche.

3. TRAME SONORE

A. Type de musique	
1. Dramatique	Non.
2. Soporifique Apaisante	Non.
3. Neutre	Oui, quoique très peu présente.

B. Rôle joué par cette musique	Aucun, sinon accompagner certaines images neutres.
--------------------------------	--

4. COMBINAISON DISCOURS/SON/IMAGES

Notons l'absence de tout renforcement musical. Les images sont assez sobres, c'est le discours inquiétant qui fait tout le travail.
--

L'ENVIRONNEMENT

1. LES IMAGES

A. Présentation	Claire Pimparé.
B. Couleurs	Rien de particulier.
C. Nature	
1. Choc	Dépotoir à ciel ouvert.
2. Soporifique	Image synthèse du trou dans la couche d'ozone.
3. Neutre	Images d'étoiles, de la Terre (en introduction). Images de molécules. Images de plage.
D. Effets de caméra	Rien de particulier.

E. Association d'images	Frigos, mousses isolantes, etc., choses que l'on consomme en masse (produits à partir de CFC) se retrouvent au dépotoir = critique du train de vie nord-américain.
-------------------------	--

2. LE DISCOURS

A. Ton/Narration	
1. Dramatique Inquiétant Pressant	Dramatique : caractère global du danger, fragilité de l'ozone, espèces en voie de disparition... Inquiétant : augmentation des cancers.
2. Calme Apaisant Porteur d'espoir	Rien de particulier.
3. Neutre	Objectif : information sur les CFC et sur l'ozone.
B. Vocabulaire	
1. Chargé de valeur	«Danger beaucoup plus grand plane au-dessus de nos têtes et menace survie de toute la biosphère.» «Pourrait avoir des conséquences catastrophiques.» «Cancer.»
2. Neutre	Rôle de l'ozone. Décomposition des CFC en atmosphère.
C. Contenu	
1. Contexte	On fait état de plusieurs problèmes dont le dernier en lice serait celui de l'ozone. Perspective économique : pêche commerciale menacée (diminution de l'ozone = disparition de micro-organismes essentiels à la vie marine.

2. Descriptif Explicatif Analytique	Explicatif : rôle et composition de l'ozone. Analytique : mise en contexte.
3. Riche Pauvre	Riche (en information scientifique).

3. LA TRAME SONORE (musique)

A. Type de musique	
1. Dramatique	Musique <i>futuriste</i> en introduction.
2. Soporifique Apaisant	Rien de particulier.
3. Neutre	Rien de particulier.
B. Rôle joué par cette musique	Indicatif (annonce les couleurs de l'émission).

4. COMBINAISON DISCOURS/SON/IMAGES

Discours alarmant (diminution de 40% de la couche d'ozone) + image synthèse du trou (neutre) = transformation du sens de l'image.

Dans ce document, le discours inquiétant renforce les images, plutôt sobres dans l'ensemble.

THE NATIONAL

1. LES IMAGES

A. Présentation	Knowlton Nash.
-----------------	----------------

B. Couleurs	Terre en rouge, ressemble à une planète brûlée, desséchée.
C. Nature	
1. Choc	Images de peau affectée par soleil. Images d'yeux affectés (cataractes).
2. Soporifique	Image synthèse du trou (1991). Examen du patient X qui est atteint d'un cancer mais qui ne présente pas de symptômes remarquables.
3. Neutre	Images de plage. Rencontre de Montréal (accord sur diminution de production des CFC).
D. Effets de caméra	Gros plan sur cataracte.
E. Association d'images	Rien de particulier.

2. LE DISCOURS

A. Ton/Narration	
1. Dramatique Inquiétant Pressant	Dramatique : diminution de l'ozone constitue un danger pour la santé. Inquiétant : les adolescents ne se méfient pas du soleil, ils en payeront le prix plus tard.
2. Apaisant Calme Porteur d'espoir	Apaisant : dermatologue dit à un patient qu'en portant chapeau, crème protectrice, on peut se protéger. Porteur d'espoir : protocole de Montréal signifie la fin des CFC.

3. Neutre	Objectif : 1974 est date charnière, pour première fois on fait état du problème.
B. Vocabulaire	
1. Chargé de valeur	«Cancer de la peau, cataractes, sida.» «Situation critical.» «Could lead to disastrous consequences.»
2. Neutre	Discours vulgarisateur de Knowlton Nash qui explique, notamment, le rôle de l'ozone.
C. Contenu	
1. Contexte	Faible : on ne fait pas référence à de possibles causes naturelles ; conséquences sur espèces autres qu'humaine?
2. Descriptif Explicatif Analytique	Explicatif : rôle de l'ozone.
3. Riche Pauvre	Entre les deux, parce que très court.

3. LA TRAME SONORE (musique)

A. Type de musique	
1. Dramatique	Musique dramatique en introduction.
2. Soporifique Apaisante	Rien de particulier.
3. Neutre	Rien de particulier.
B. Rôle joué par cette musique	Musique dramatique donne le ton à l'émission.

4. COMBINAISON DISCOURS/SON/IMAGES

Discours sur le cancer (inquiétant) + images soleil et plage (neutres) = combinaison crée effet global inquiétant.

ONLY ONE ATMOSPHERE

1. LES IMAGES

A. Présentation	Meryl Streep (actrice).
B. Couleurs	Emploi d'un filtre violet pour représenter rayons UV.
C. Nature	
1. Choc	Images d'une personne atteinte d'un cancer : visage difforme.
2. Soporifique	Rien de particulier.
3. Neutre	Images de plage. Entrevue avec un savant. Avion-laboratoire en mission en Arctique.
D. Effets de caméra	Gros plan sur visage difforme.
E. Association d'images	Rien de particulier.

2. LE DISCOURS

A. Ton/Narration	
------------------	--

1. Dramatique Inquiétant Pressant	Inquiétant : diminution de l'ozone = augmentation des cancers ; beaucoup de temps est nécessaire pour mesurer pleinement conséquences.
2. Apaisant Calme Porteur d'espoir	Rien de particulier.
3. Neutre	Objectif : rôle de l'ozone.
B. Vocabulaire	
1. Chargé de valeur	«Vie animale menacée en Antarctique.» «Cancer.»
2. Neutre	Rôle de l'ozone.
C. Contenu	
1. Contexte	L'émission traite également d'un autre problème écologique : effet de serre. On n'explique pas comment remédier au problème du trou dans couche d'ozone. On ne parle pas de causes naturelles.
2. Descriptif Explicatif Analytique	Descriptif : effets du soleil sur la peau. Explicatif : démonstrations scientifiques (ex.: rôle de l'ozone).
3. Riche Pauvre	Riche.

3. LA TRAME SONORE

A. Type de musique	
1. Dramatique	Musique lugubre.
2. Soporifique Apaisante	Rien de tel.
3. Neutre	Musique accessoire.

B. Rôle joué par cette musique	Musique lugubre renforce images. Musique accessoire accompagne images neutres («remplissage»).
--------------------------------	---

4. COMBINAISON DISCOURS/SON/IMAGES

Combinaison discours sur le cancer (inquiétant) + musique lugubre + images de plage (neutres) = transformation de la signification des images.
--

THE OXYGEN PARTNERSHIP

1. LES IMAGES

A. Présentation	Pas de présentateur.
B. Couleurs	Terre bleue.
C. Nature	
1. Choc	Homme exposé au soleil dont le corps est assiégé par les UV (trucage). Résultats de l'activité humaine sur l'environnement : forêts décimées, pollution de l'air.
2. Soporifique	Rien de particulier.
3. Neutre	Molécules s'associant pour former l'ozone.
D. Effets de caméra	Emploi d'un filtre jaune.

E. Association d'images	Plage, soleil = belle vie, loisirs ; on risque de tout perdre à cause de la crise écologique.
-------------------------	---

2. LE DISCOURS

A. Ton/Narration	
1. Dramatique Inquiétant Pressant	Inquiétant : risques de développer un cancer. Dramatique : toute forme de vie terrestre est aujourd'hui menacée.
2. Apaisant Calme Porteur d'espoir	Porteur d'espoir : «But maybe all is not lost.»
3. Neutre	Objectif : discours scientifique (origine de la vie terrestre, composition de l'atmosphère...).
B. Vocabulaire	
1. Chargé de valeur	«UVs cause sunburn and sometimes skin cancer.» «Without oxygen and ozone there would be no life as we know it.» «It's the death rays from the sun that threaten all life on the planet.»
2. Neutre	Vocabulaire scientifique.
C. Contenu	
1. Contexte	Aucun lien avec quelque autre problème écologique. Conséquences sommairement abordées. Causes de l'amincissement de l'ozone très peu développées.
2. Descriptif Explicatif Analytique	Descriptif et explicatif : origine de la vie sur terre (très scolaire).

3. Riche Pauvre	Riche (trop).
--------------------	---------------

3. LA TRAME SONORE (musique)

A. Type de musique	
1. Dramatique	Musique dramatique en introduction. Musique dramatique accompagnant images de création de la croûte terrestre. Musique lugubre accompagnant images de dégâts environnementaux.
2. Soporifique Apaisante	Rien de tel.
3. Neutre	Rien de tel.
B. Rôle joué par cette musique	Musique dramatique ou lugubre appuie discours et donne le ton à l'émission (en introduction).

4. COMBINAISON DISCOURS/SON/IMAGES

Musique dramatique + images-chocs (formation de la croûte terrestre) = renforcement d'une émotion dramatique.

Ensemble brillant par sa sobriété : presque dépourvu de déclarations-chocs et d'images-chocs.

OZONE

1. LES IMAGES

A. Présentation	Pas de présentateur.
-----------------	----------------------

B. Couleurs	Trou dans l'ozone = noir. CFC (génie dans une bouteille) = vert.
C. Nature	
1. Choc	Désastres écologiques : incendies, pollution, forêts dévastées. Évolution du trou dans la couche d'ozone (1981-1987).
2. Soporifique	Image montrant molécule de chlore attaquant molécule d'ozone, comme s'il s'agissait d'un jeu vidéo.
3. Neutre	Production de biens contenant des CFC. Manchots sur une banquise en Antarctique. Images de gratte-ciel. Images de plage.
D. Effets de caméra	Rien de particulier.
E. Association d'images	Dernière image du document = Terre bleue ; symbole d'avenir serein?

2. LE DISCOURS

A. Ton/Narration	
1. Dramatique Inquiétant Pressant	Dramatique : moins d'ozone = plus de cancers.
2. Calme Apaisant Porteur d'espoir	Porteur d'espoir : la science et la technologie nous aideront à solutionner nos problèmes écologiques.
3. Neutre	Objectif : discours sur les propriétés des CFC ; renseignements sur l'ozone.

B. Vocabulaire	
1. Chargé de valeur	«Without the ozone all life would soon perish.» «Something alarming is happening : the hole is spreading.» «CFC : the stuff dreams are made of.»
2. Neutre	Vocabulaire scientifique : rôle de l'ozone, destruction des molécules d'ozone par molécules de chlore.
C. Contenu	
1. Contexte	Ce document met la science en valeur. Il y a une leçon à tirer de l'aventure des CFC : la science dérape parfois mais mérite toujours qu'on lui fasse confiance.
2. Descriptif Explicatif Analytique	Explicatif et descriptif : nature et fonction de l'ozone et des CFC.
3. Riche Pauvre	Riche.

3. LA TRAME SONORE (musique)

A. Type de musique	
1. Dramatique	Musique de science-fiction en intro (indicatif musical). Musique dramatique accompagnant la destruction de l'ozone par le chlore.
2. Soporifique Apaisante	Rien de tel.
3. Neutre	Musique calme accompagnant formation d'une molécule d'ozone.

B. Rôle joué par cette musique	Musique dramatique renforce les images. Musique de science-fiction donne le ton à l'émission.
--------------------------------	---

4. COMBINAISON DISCOURS/SON/IMAGES

Indicatif musical + images fortes (séquences désastres écologiques) = donne un ton grave à l'émission. Musique neutre + images de réactions moléculaires (neutres) = combinaison neutre. *Parfois l'interaction de deux éléments ne produit rien de significatif.
--

OZONE : A HOLE IN THE SKY

1. LES IMAGES

A. Présentation	Journaliste américain Bernard Shaw.
B. Couleurs	En introduction, les images sont toutes gris cendré.
C. Nature	
1. Choc	Tissus cancéreux (plaie sous un oeil). Examen de la vue d'un ancien marinier qui a déjà développé deux cataractes.
2. Soporifique	Image synthèse du trou au-dessus du pôle Sud.
3. Neutre	Images d'archives DuPont (production de réfrigérateurs). Chimistes mettant au point des substituts aux CFC.

D. Effets de caméra	Gros plans de tissus cancéreux. Zoom sur l'oeil du vieux marinier.
E. Association d'images	Images symbolisant notre avenir associées au problème de l'amincissement de l'ozone : adolescents donnant leur opinion sur la crise écologique, enfants se balançant dans un parc par une belle journée ensoleillée.

2. LE DISCOURS

A. Ton/Narration	
1. Dramatique Inquiétant Pressant	Dramatique : recherche d'une vie meilleure nous amène au bord du gouffre. Inquiétant : problèmes de santé associés à l'amincissement de l'ozone; les conséquences de ce phénomène seront ressenties encore longtemps.
2. Apaisant Calme Porteur d'espoir	Porteur d'espoir : programme de sensibilisation chez les tout-petits.
3. Neutre	Objectif : explication du rôle de l'ozone.
B. Vocabulaire	
1. Chargé de valeur	«Hard lesson [pour les adolescents] ; sun has become dangerous [...] they are inheriting a damaged world.» «Worsening problem...»
2. Neutre	Propos scientifique : rôle de l'ozone, produits substitués aux CFC...
C. Contenu	

1. Contexte	Problème de l'ozone mis dans un contexte plus global : d'autres espèces que l'espèce humaine en souffriront (toute la biosphère est menacée). Pas de lien avec d'autres problèmes écologiques.
2. Descriptif Explicatif Analytique	Descriptif + explicatif : rôle de l'ozone, produits substitués aux CFC. Analytique : mise en contexte.
3. Riche Pauvre	Riche.

3. LA TRAME SONORE (musique)

A. Type de musique	
1. Dramatique	Musique lugubre accompagnant discours sur chaîne alimentaire. Musique lugubre accompagnant enfants dans le parc.
2. Soporifique Apaisante	Musique gaie accompagnant les archives DuPont.
3. Neutre	Rien de tel.
B. Rôle joué par cette musique	Musique lugubre renforce le discours dans un cas, modifie le sens des images dans l'autre.

4. COMBINAISON DISCOURS/SON/IMAGES

Discours inquiétant + musique lugubre + images enfants dans un parc (neutres) = nouvelle signification des images.

Discours inquiétant + musique dramatique + images neutres (vacanciers à la plage) = nouvelle signification donnée aux images.

* Deux exemples de renforcement dramatique.

THE OZONE LAYER : HOW IMPORTANT IS IT?

1. LES IMAGES

A. Présentation	Pas de présentation.
B. Couleurs	Terre en rouge, orange et jaune.
C. Nature	
1. Choc	Images de tissus cancéreux. Terre enveloppée d'un épais voile. Images de ciels enflammés.
2. Soporifique	Images d'archives datant d'une dizaine d'années (véhicules motorisés, centres urbains).
3. Neutre	Démonstration de la composition de l'ozone au moyen d'un croquis grossier.
D. Effets de caméra	Gros plan de tissus cancéreux.
E. Association d'images	On joue avec la science-fiction : la Terre rouge comme Mars ; idée d'un avenir apocalyptique.

2. LE DISCOURS

A. Ton/Narration	
------------------	--

1. Dramatique Inquiétant Pressant	Dramatique : projection dans l'avenir (2030, la planète se meurt...) Inquiétant : des risques de s'exposer au soleil. Pressant : il faut absolument porter lunettes et appliquer crème si on ne veut pas brûler au soleil.
2. Apaisant Calme Porteur d'espoir	Rien de particulier.
3. Neutre	Explications scientifiques : variations de la concentration d'ozone, impact des masses d'air sur cette concentration...
B. Vocabulaire	
1. Chargé de valeur	«Cancer, glaucome, cataractes.» «Calamités environnementales.»
2. Neutre	Propos scientifique : rôle et concentration de l'ozone, impact des masses d'air...
C. Contenu	
1. Contexte	Nul. Causes du problème? Pas très explicitées. Liens avec d'autres problèmes écologiques? Aucun.
2. Descriptif Explicatif Analytique	Descriptif + explicatif : composition de l'atmosphère, composition de l'ozone, que sont les UV, qu'est-ce que le spectre lumineux, etc.,etc.
3. Riche Pauvre	Surabondant.

3. LA TRAME SONORE (musique)

A. Type de musique	
--------------------	--

1. Dramatique	Musique de science-fiction en intro.
2. Soporifique Apaisant	Musique gaie tranchant avec le propos assez dramatique du narrateur.
3. Neutre	Musique accessoire avec démonstrations scientifiques.
B. Rôle joué par cette musique	Musique en intro donne le ton. Musique gaie détonne tout simplement. Musique neutre accompagne images neutres.

4. COMBINAISON DISCOURS/SON/IMAGES

Musique gaie entre en contradiction avec le discours du narrateur («calottes polaires fondraient...») = porter téléspectateurs à prendre discours à la légère.

Images d'archives, de piètre qualité, sapent la crédibilité du document : on a l'impression d'avoir à faire à du travail bâclé.

BIBLIOGRAPHIE

BAUDRILLARD, Jean

1972 **Pour une économie politique du signe**, Paris, Gallimard.

BAUDRILLARD, Jean

1978 **À l'ombre des majorités silencieuses**, Paris, Cahiers d'Utopie.

BAUDRILLARD, Jean

1979 **De la séduction**, Paris, Denoël-Gonthier.

BERGER, John

1973 **Ways of Seeing**, New York, Viking.

BEST, Steven et Douglas KELLNER

1990 **Postmodern Theory**, Londres, MacMillan.

BRONSKILL, Jim

1994 « Jamais la télé n'aura été aussi omniprésente mais sera-t-elle plus intelligente? », **La Presse**, le jeudi 21 avril 1994 : D11.

BRUSATIN, Manlio

1986 **Histoire des couleurs**, trad. de l'italien par Claude Lauriol, Paris, Flammarion.

BRUSATIN, Manlio

1990 « Les Couleurs (histoire de l'art) », dans **Encyclopaedia Universalis** (corpus 6), Paris, Éd. Encyclopaedia Universalis.

CANADA, ministère de l'Environnement

1992 **La couche d'ozone : l'écran solaire de la Terre**, Ottawa, ministère des Approvisionnement et Services.

CLOW, Michael

1991 « Ecological Exhaustion and the Global Crisis of Capitalism », **Our Generation**, XXIII: 1, 1-25.

COSER, Lewis A.

1977 (1971) **Masters of Sociological Thought ; Ideas in Historical and Social Context**, Harcourt Brace Jovanovich, New York, Chicago, San Francisco, Atlanta.

DEBORD, Guy

1988 **Commentaires sur la société du spectacle**, Paris, Éditions Gérard Lebovici.

DEBRAY, Régis

1992 **Vie et mort de l'image**, Paris, Gallimard.

DEBRAY, Régis

1993 « Un mythe occidental », **Courrier de l'Unesco**, décembre, 9-13.

DELÉAGE, Jean-Paul

1991 **Histoire de l'écologie; une science de l'homme et de la nature**, Paris, La Découverte.

DENIS, Étienne

1992 « Dossier effet de serre : un avenir rouge pour la planète bleue? », **Québec Science**, XXXI: 4, 15-21.

DENIS, Étienne

1992 « Ozone : fausse alerte aux UV », **Québec Science**, XXX : 9, 29-32.

DE SELYS, Gérard (sous la dir. de)

1990 **Médiamensonges**, Bruxelles, EPO Dossiers.

DROUIN, Jean-Marc

1991 **Réinventer la nature : l'écologie et son histoire**, Paris, Desclée de Brouwer.

DUMONT, René et Gilles BOILEAU

1990 **La contrainte ou la mort**, Montréal, Méridien.

ENZENSBERGER, Hans Magnus

1991 **Médiocrité et folie**, trad. de l'allemand par Pierre Gallissaires et Robert Simon, Paris, Gallimard.

FAUCHEUX, Sylvie et Jean-François NOEL

1990 **Les menaces globales sur l'environnement**, Paris, La Découverte.

FERRY, Luc

1992 **Le nouvel ordre écologique : l'arbre, l'animal et l'homme**, Paris, Bernard Grasset.

GANE, Mike (sous la dir. de)

1993 **Baudrillard Live : Selected Interviews**, New York, Routledge.

KALAORA, Bernard et Jacques THEYS (sous la dir. de)

1992 **La Terre outragée; les experts sont formels!**, Paris, Autrement.

KELLNER, Douglas

1989 **Jean Baudrillard : From Marxism to Postmodernism and Beyond**, Cambridge, Polity Press.

KELLNER, Douglas

1990 **Television and the Crisis of Democracy**, Boulder; San Francisco; Oxford, Westview Press.

LEMIEUX, Michel

1990 **L'affreuse télévision**, Montréal, Guérin.

LEMONICK, Michael D.

1992 « The Ozone Vanishes », **Time Magazine**, 17 février, 60-68.

LEPENIES, Wolf

1990 (1985) **Les trois cultures : entre science et littérature, l'avènement de la sociologie**, trad. de l'allemand par Henri Plard, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme.

LOVELOCK, James

1986 **La Terre est un être vivant ; l'hypothèse Gaïa**, trad. de l'anglais par P. Couturiau et C. Rollinet, Monaco, Durocher.

MADLIN, Henri

1993 « Les médias à l'assaut de la société », dans **L'Agonie de la culture**, sous la dir. d'Ignacio RAMONET, Paris, Le Monde diplomatique : 32-34.

MADURO, Rogelio et Ralf SHAUERHAMMER

1992 **Ozone : un trou pour rien**, Paris, Alcuin.

MANDER, Jerry

1978 **Four Arguments to Eliminate Television**, New York, Morrow Quill Paperbacks.

MARTINEAU, Richard

1993 **Pour en finir avec les ennemis de la télévision**, Cap-Saint-Ignace (Québec), Boréal.

McLUHAN, Marshall

1967 **La galaxie Gutenberg**, trad. de l'anglais par Jean Paré, Montréal, Hurtubise HMH.

McLUHAN, Marshall

1968 **Pour comprendre les médias**, trad. de l'anglais par Jean Paré, Montréal, Hurtubise HMH.

McLUHAN, Marshall

1973 **Du cliché à l'archétype ; la foire des sens**, trad. de l'anglais par Derrick de Kerckhove, Montréal, Hurtubise HMH.

McLUHAN, Marshall

1977 **D'œil à oreille**, trad. de l'anglais par Derrick de Kerckhove, Montréal, Hurtubise HMH.

McLUHAN, Marshall et Quentin FIORE

1967 **The Medium is the Message**, New York, Bantam Books.

McLUHAN, Marshall et Quentin FIORE

1968 **War and Peace in the Global Village**, New York, Bantam Books.

MORIN, Edgar

1993 « Une crise du futur », **Courrier de l'Unesco**, décembre, 25-26.

PARAIRE, Philippe

1992 **L'utopie verte : l'écologie des riches**, Paris, Hachette.

ROBERT, Paul

1986 **Petit Robert 1**, Paris, Le Robert.

Sans auteur

1993 « L'invasion des médias », dans **L'Agonie de la culture**, sous la dir. d'Ignacio RAMONET, Paris, Le Monde diplomatique : 31.

STEARN, G.E (présenté par)

1969 **Pour ou contre McLuhan**, trad. de l'anglais par G. Durand et Y. Petillon, Paris, Éditions du Seuil.

SANDERSON, G. et F. MacDONALD (sous la dir. de)

1989 **Marshall McLuhan ; The Man and His Message**, Golden (Colorado), Fulcrum Inc.

WEBER, Max

1964 (1904) **L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme**, Paris, Plon.

REMERCIEMENTS
(pour faveurs obtenues)

À monsieur De Andrade, pour avoir partagé sagesse et savoir...

À Diane Pacom, pour son coup d'éperon bien placé...

À mon oncle André, pour le mot juste...

À tous ceux dont le secours, direct ou indirect, a permis à ce projet d'aboutir...

MERCI !

